

Néo-Stuebe

Vers une convivialité
populaire

Remerciements

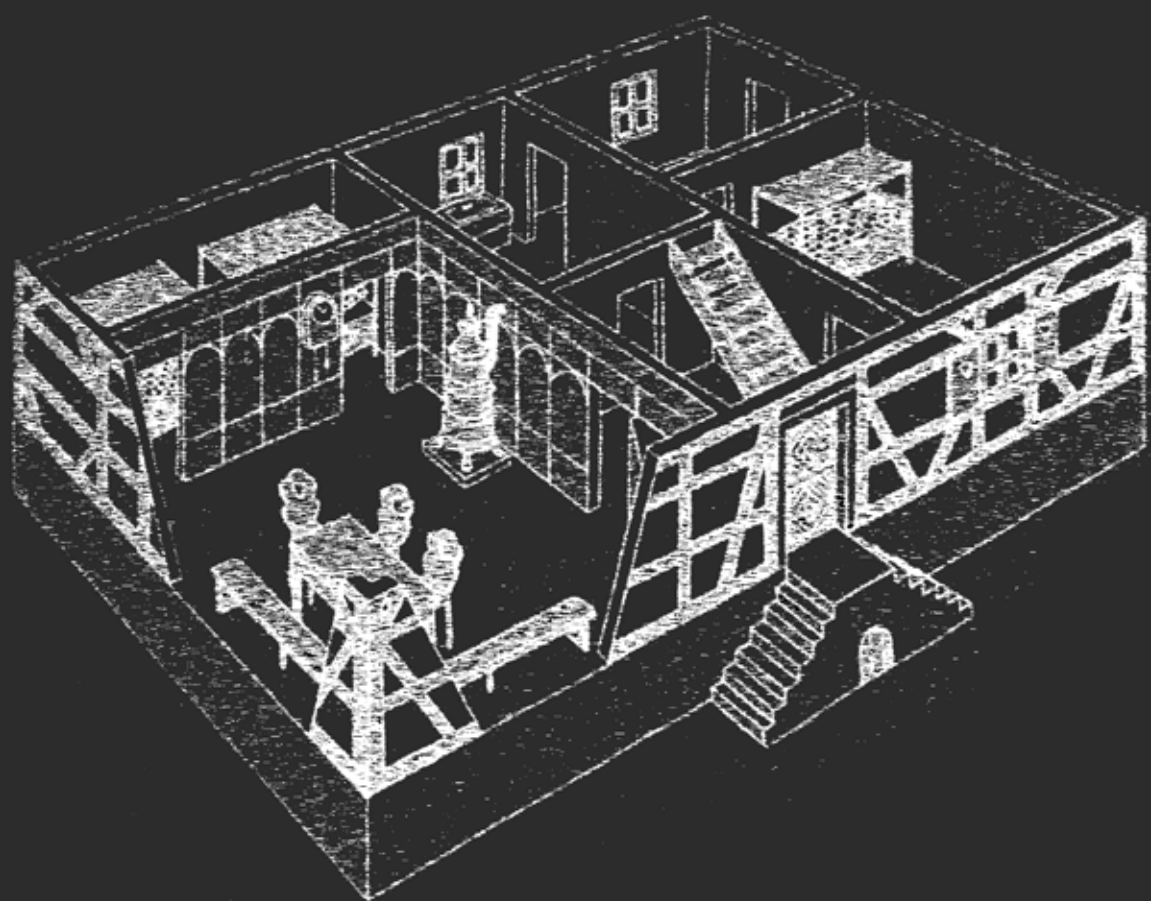
Je tiens à remercier l'équipe pédagogique, et plus particulièrement mon directeur de mémoire, Bruno Lavelle, pour son suivi et ses minutieux conseils.

Mes remerciements vont également à Gwénaëlle Plédran et Mireille Diestchy pour leurs suggestions tout au long de mon travail de recherche.

Merci à Mathilde Manier pour son soutien sans faille et à Anatole Boule pour la relecture de mon mémoire.

Il m'appartient aussi de remercier Elissa Ferjani, Sophie Perrin et Louise Tudela qui m'ont soutenu durant ces deux années et qui seront amenées à me supporter encore pendant des années, ainsi qu'à tous mes proches pour leur soutien inconditionnel durant cette période intense.

Je remercie également l'Agence Candide, l'Atelier Pandore et l'Ososphère pour leur confiance, et sans qui ce projet n'aurait pas vu le jour.



Sommaire

Intro	p.8
I- Cohésion et Décohésion sociale	p.14
a) Définition	
b) Evolution des modes de vie (décohabitation)	
II- La <i>Stuebe</i>	p.25
a) Qu'est ce que la <i>Stuebe</i> ?	
b) La Convivialité	
c) L'art populaire	
III-Public/Privé	p.44
a) Qu'est ce que la tension public/ privé dans l'espace	
b) Les frontières du public et du privé	
IV- Vers le projet	p.54

Intro

À l'origine de mon travail de recherche sur la réactualisation de la *stuebe* en réponse à la décohésion sociale et nourrissant mon projet de diplôme, il est important de revenir quelque peu en arrière afin de comprendre les tenants et aboutissants qui ont grandement participé à la constitution de ma réflexion. La période d'été a donné vie, sans le savoir à cet instant « T », à mon projet de diplôme. En effet, durant la trêve estivale du Covid-19 et à l'occasion du vernissage de l'exposition *Dans l'œil d'hérodote*, montée avec mon maître de stage Anatole Boule dans l'éco-quartier Danube de Strasbourg, j'ai eu l'occasion de discuter avec plusieurs acteurs de l'éco-quartier en construction. Des constantes ont émergé, dont une phrase du patron de Candide¹, qui a fait l'unanimité dans l'assemblée de discussion et qui a résonné dans mon esprit:

On n'habite plus, on investit un lieu.

Nicolas Schelté².

En tant que designer d'espace, je comprends dans cette citation des sous-entendus de manque d'appropriation des espaces privés et communs. Découlant d'une part, d'une décohésion sociale et d'autre part, d'un habitat standardisé assez éloigné des envies et besoins d'habitabilité, autant pour les espaces privés que pour les espaces communs. Ces espaces sont propres à la future communauté qui va y habiter. Co-construire ces espaces permet un mode de vie alternatif et comme le dit Patrick Bouchain,

Construire ensemble, c'est habiter autrement³.

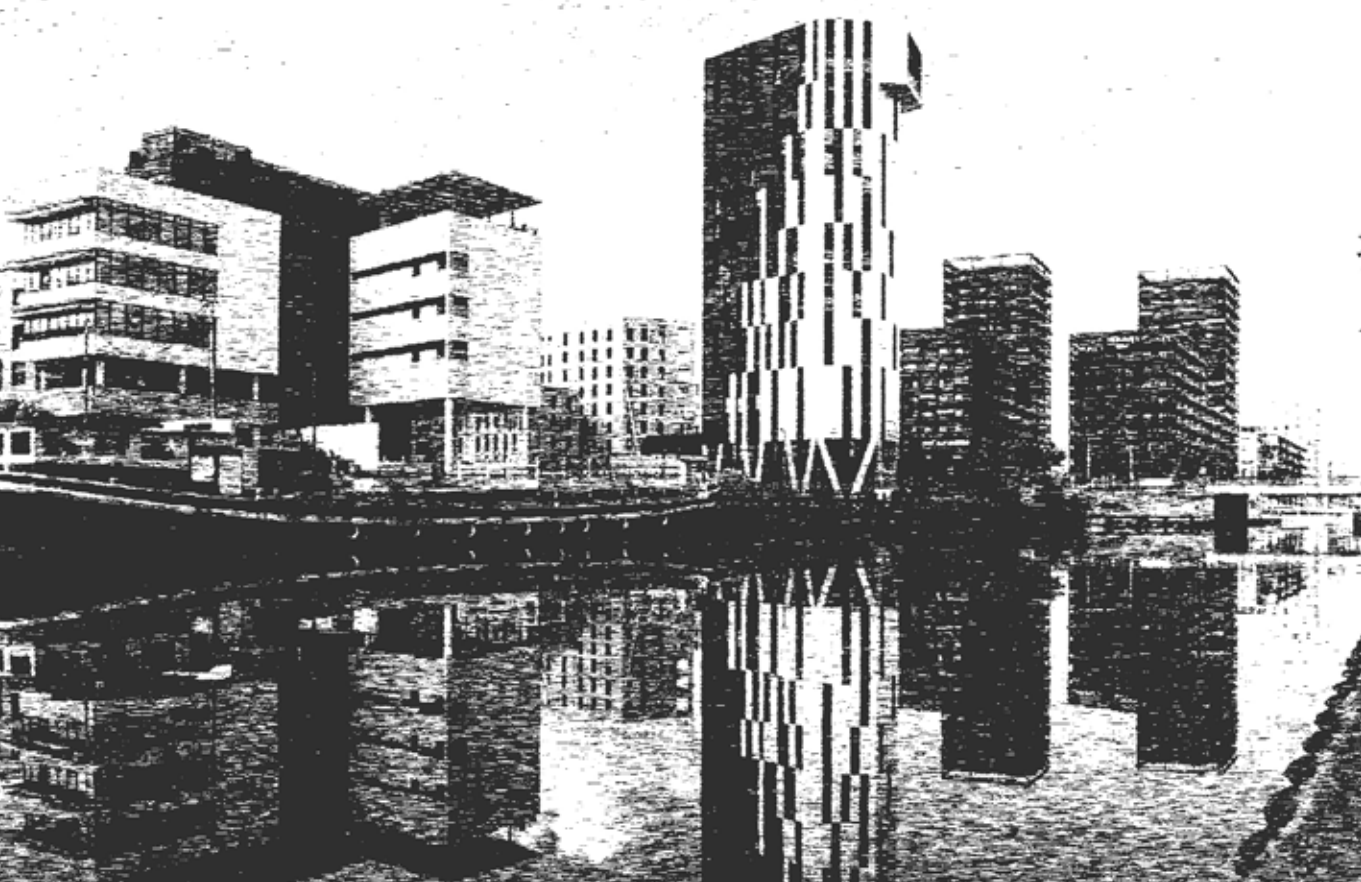
Co-construire, c'est aussi permettre d'instaurer une vie collective, une communauté, pour recréer de la convivialité et de la cohésion dans ces espaces.

Le manque de convivialité constaté dans ces lieux démontre que les nouvelles constructions standardisées manquent bien d'espaces communs, et lorsqu'il y en a, ils sont peu exploités. Ces constats m'ont amené à me questionner, dans un premier temps, sur le moyen de recréer des zones conviviales dans l'espace public. En effet, l'analyse rapide effectuée pendant les discussions a fait émerger

¹ Candide - agence de production événementielle et de communication strasbourgeoise, connexe à l'Ososphère.

² Nicolas Schelté - Patron de l'agence Candide.

³ Patrick Bouchain - Architecte, urbaniste, maître d'œuvre et scénographe français.



une vraie dualité palpable dans Strasbourg. Cette dualité se situe entre les habitations dites traditionnelles, à colombages, qui portent en elles une identité et un patrimoine fort, desquelles un sentiment chaleureux et convivial émerge. Et *a contrario*, les nouvelles constructions plutôt lisses renvoyant à une image de building de quartier d'affaires austère, dans lesquelles on ne retrouve pas ces sensations agréables présentes dans le centre-ville.

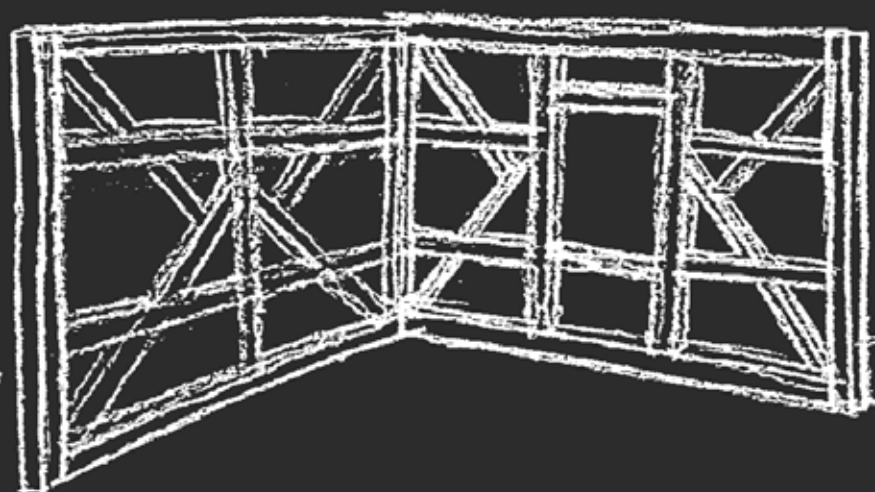
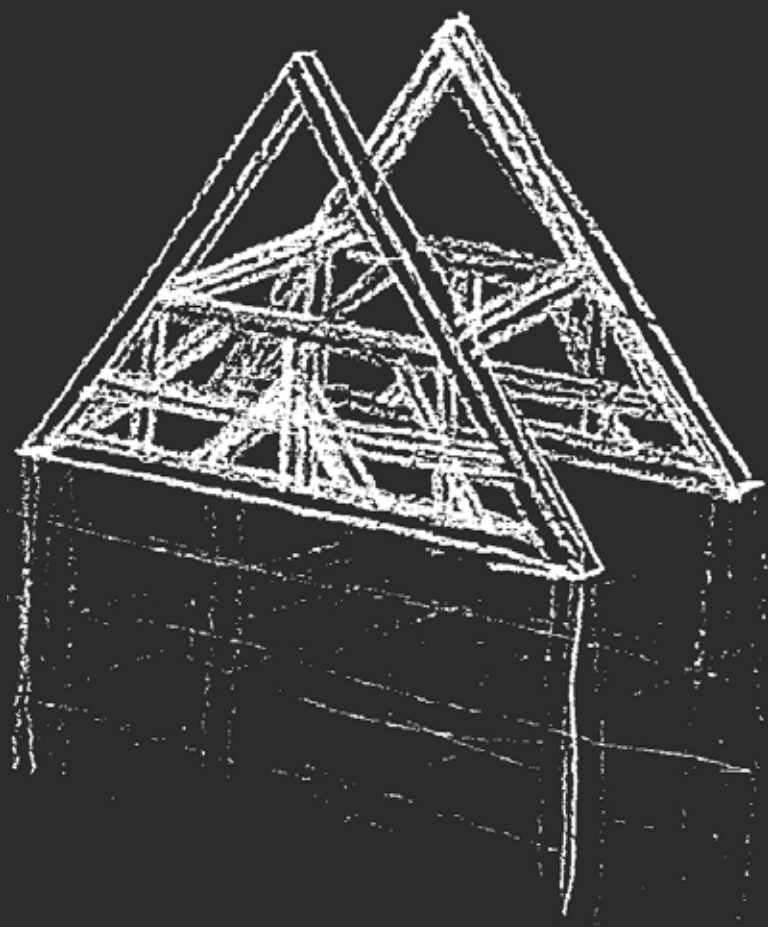
Tous ces constats ont attiré mon attention sur la tradition alsacienne afin de comprendre quelles sont les caractéristiques présentes dans cette tradition et qui font la singularité de l'Alsace.

Après moult sorties dans les *Winstubs* et *Bierstubs* strasbourgeoises - car n'étant pas originaire de la région je me devais de les découvrir - ma curiosité s'est dirigée vers l'organisation spatiale de ces lieux conviviaux et vers l'étymologie de ces mots à consonance germanique.

Afin d'être plus au clair dans mes questionnements sur ces espaces, l'analyse de ces notions m'a permis de réaliser que la tradition permet de rassembler les gens, car l'organisation spatiale des habitations traditionnelles qui a été détournée et réemployée dans les *Winstubs* et *Bierstubs* propose des éléments propices aux rassemblements. Cela m'a donc amené à énoncer la problématique qui suit :

Comment le designer d'espace peut-il permettre de répondre à la question de la décohésion sociale ?





I- Cohésion et Décohésion sociale

Définitions

La cohésion sociale est un concept employé en 1893 par le sociologue Émile Durkheim. Pour définir la cohésion sociale, je vais m'appuyer essentiellement sur son ouvrage *De la division du travail* ⁴. Dans son essai, le sociologue décrit la cohésion sociale comme un vecteur du *bon fonctionnement d'une société, où se manifeste une solidarité entre les individus et les consciences collectives* ⁵. Plus simplement, la cohésion est définie par la tendance d'un individu à être dans un groupe, tout en travaillant vers un but pour satisfaire les besoins émotionnels de celui-ci.

Cette définition montre la multidimensionnalité de la cohésion sociale qui se divise en quatre composantes principales : les relations sociales et de travail, sa nature dynamique, sa base instrumentale et sa dimension émotionnelle.

La *nature dynamique* montre l'évolution progressive au fil du temps, que ce soit dans sa force ou dans sa forme, à partir du moment où un groupe s'est formé jusqu'au moment où ce même groupe se dissout. La *base instrumentale* ou l'unité perçue, selon Émile Durkheim, se réfère à la façon dont les gens s'unissent dans un certain but, que ce soit pour une tâche ou pour des raisons sociales. Enfin, la *dimension émotionnelle* fait état de la manière dont la cohésion est agréable pour les membres de son groupe.

⁴ Émile DURKHEIM (1858-1917), *De la division du travail social* publié en 1893 par le sociologue français.

⁵ Toupictionnaire le dictionnaire de politique - cohésion sociale.
<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Cohesion_sociale.htm>

⁶ Toupictionnaire, *ibid.*



Ces groupes comprennent des équipes sportives, des groupes de travail, des unités militaires, des groupes de fraternité, des groupes sociaux, etc.

Les membres de ces groupes dont l'aspect de cohésion est le plus prononcé sont les plus enclins à participer et à rester avec le groupe. La cohésion sociale favoriserait donc *l'intégration des individus, leur attachement à un groupe et leur participation à une vie sociale et collective*⁶. Cela sous-entend

que des règles de vie ainsi qu'un ensemble de valeurs sont partagées et acceptées par les membres de cette vie sociale et collective. En France, la cohésion sociale fait partie intégrante du discours politique et social. En effet, les différents textes publiés par le Commissariat général du plan⁷ de 1993 à 1997, mettent en évidence des difficultés comme

*la peur d'une détérioration du contexte social, une instabilité généralisée, un manque de certitude concernant les façons de procéder face à des situations sociales inédites*⁸. Cette peur présente au siècle

dernier est des plus actuelles. Face à la crise sanitaire inédite que nous vivons aujourd'hui, compliquant toute interaction sociale, l'inquiétude concernant la cohésion se renforce. Elle lui donne du fil à retordre.

L'individualisme déjà bien présent à notre époque, s'est renforcé à cause d'une impossibilité de regroupements sociaux. C'est une contrainte non négligeable à prendre en compte dans l'espace pour la suite du projet, en se questionnant sur les réglementations de regroupements, les flux de circulations, les normes sanitaires plutôt strictes, etc.

Il y a donc une tendance à une décohésion sociale, qui se manifeste par tous les facteurs énumérés plus haut et qui font émerger une évolution des modes de vie de notre époque.

Les craintes de la cohésion se sont avérées plus que légitimes, car la décohésion a un effet domino qui se répercute aussi sur l'habitat. On parle alors de décohabitation au sein des foyers français.

⁷ Commissariat général du plan institution française ayant existé de 1946 à 2006, chargée de définir à titre indicatif la planification économique et sociale du pays, notamment via des plans quinquennaux.

⁸ Caroline GUIBET-LAFAYE, Annick KIEFFER, *Interprétations de la cohésion sociale et perceptions du rôle des institutions de l'État social*



L'évolution des modes de vie vers une décohabitation ?

La décohabitation marque le moment où des personnes formant un même foyer cessent d'habiter sous le même toit, comme, par exemple à la suite d'une rupture conjugale ou d'une mutation professionnelle vers un autre territoire ou pays. Par extension, il y a également dans la décohabitation, une tendance à un scindement familial qui est un phénomène sociodémographique montrant que les membres d'une même famille, autrefois cohabitants, ne vivent plus sous le même toit. Cela est dû bien évidemment à un individualisme croissant des sociétés occidentales mais aussi à une évolution des modes de vie. Cette évolution de la société et de nos modes de vie est en partie due au phénomène de décohabitation. La diminution du nombre de personnes par logement s'explique par une recomposition familiale comme les divorces, familles monoparentales, un vieillissement de la population et l'évolution des modes de vie. Pour tenter de limiter ce phénomène à effet domino, provoquant un étalement urbain conséquent, on pourrait travailler une notion simple mais néanmoins négligée ces derniers temps : la convivialité. Notion que je développerai plus tard dans ma réflexion. La décohabitation caractérise donc le processus assez simple, dans lequel un individu quitte le logement qu'il partageait avec d'autres personnes. Le plus souvent, ce départ découle d'une décohabitation parentale, c'est-à-dire le moment où les jeunes adultes se séparent de leurs parents. *Elle s'inscrit dans une problématique de l'entrée dans la vie adulte*⁹, définie comme une *période charnière à multiples choix : celui d'un départ, d'un travail, d'un conjoint*¹⁰. La décohabitation s'effectue donc par périodes. En effet, Catherine Villeneuve-Gokalp dans son enquête parue en 1997¹¹, souligne la difficulté

⁹ *Sociologie de la jeunesse*, œuvre parue en 1991 par Olivier GALLAND, sociologue français.

¹⁰ Olivier GALLAND, *ibid.*

¹¹ *Quand vient l'âge des choix : une enquête des jeunes entre 18 et 25 ans*, parue en 1997 de Catherine VILLENEUVE-GOKALP, sociologue française.



d'une définition de la décohabitation, car celle-ci varie selon les objectifs. Pour certains, l'indépendance réside dans le seul fait d'habiter seul tandis que pour d'autres, une autonomie financière doit l'accompagner, compliquant ainsi la notion de décohabitation. De plus, on perçoit également que la *décohabitation dénombre plusieurs sens et perceptions qui renvoient à deux notions singulières comme celle de l'indépendance, qu'elle soit résidentielle et économique ou encore autonome et émancipée*¹² qui exprime davantage la perception de soi. Le profil des décohabitants, selon une étude de l'ADIL75 montre que *les 2/3 des personnes en situation de décohabitation sont des femmes. L'âge moyen est de 39 ans, et la tranche d'âge la plus représentée (41 %) est comprise entre 40 et 59 ans. Les célibataires sont légèrement plus nombreux que les couples (51,49 %), et 64 % des décohabitants n'ont pas d'enfants à charge. Sans surprise, l'étude démontre que le nombre de décohabitants est dégressif selon le nombre d'enfants à charge; la décohabitation est en effet davantage réalisable lorsque le ménage est petit, notamment dans un contexte parisien où les prix de l'immobilier sont très élevés. Ces profils de décohabitants font augmenter la demande en logements 2 pièces, classiquement destinés aux célibataires, ainsi que les 3 pièces pour les petites familles ou les parents divorcés qui souhaitent pouvoir accueillir leur enfant en garde alternée*.¹³

Autre partie intéressante de l'étude, montrant une certaine désillusion face à l'écart entre les logements souhaités et les logements finalement obtenus : *85 % des décohabitants espéraient pouvoir vivre dans une location individuelle, alors qu'au final ils ne sont que 53 % à y être arrivés*¹⁴, selon l'étude. A contrario, personne ne veut retourner dans le foyer parental puisque cela soulignera l'échec de leur émancipation. *Un peu plus de 7 % des sondés désiraient intégrer une colocation, et ils sont finalement près de 9 % à avoir opté pour cette solution*¹⁵.

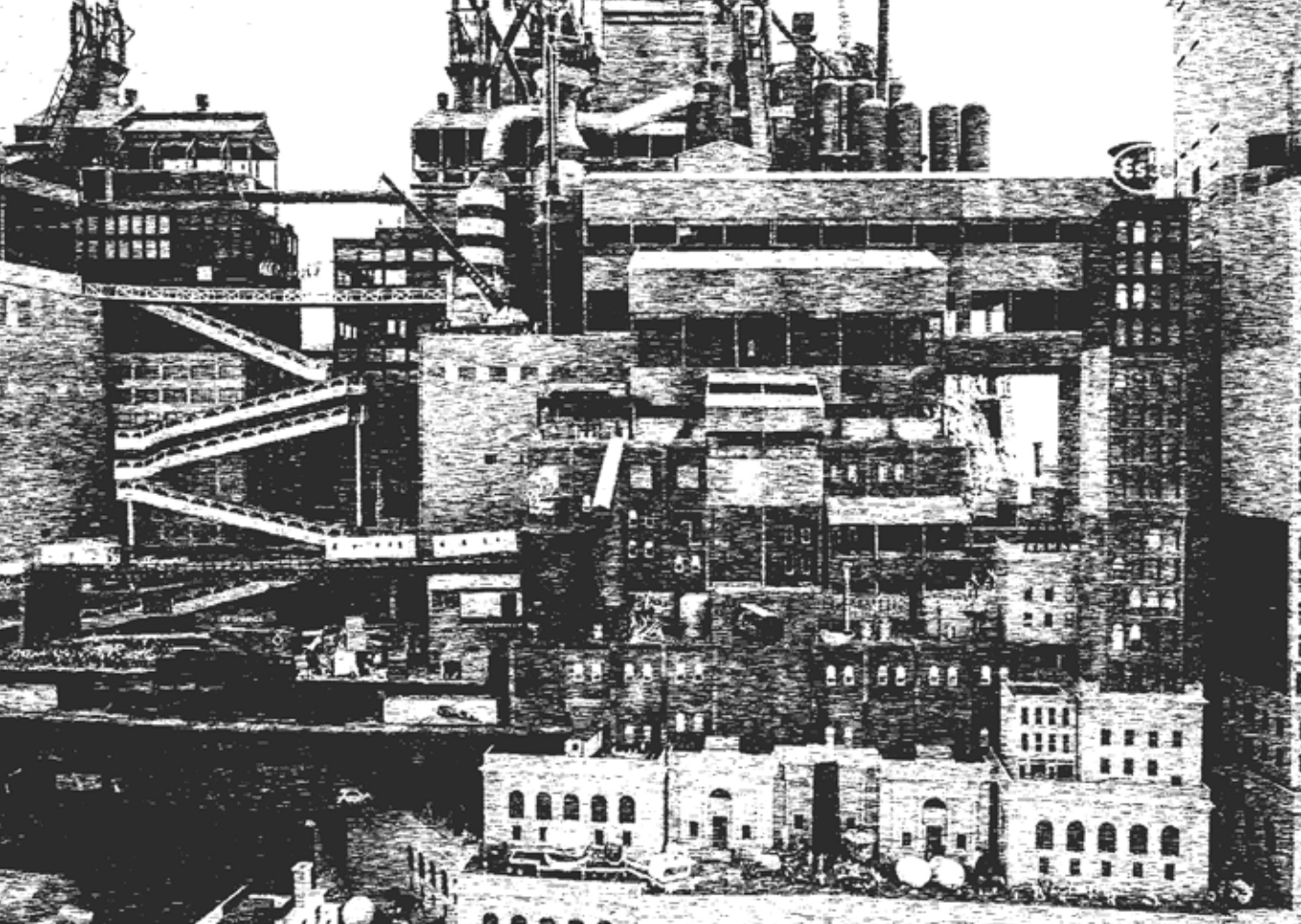
La décohabitation appuie la tendance actuelle d'une décohésion sociale, devenant alors un problème dans les espaces publics et privés. Pour répondre à cette difficulté intéressons-nous à la tradition, et plus particulièrement à la tradition alsacienne comptant parmi elle un espace de cohésion sociale nommée la *stuebe*.

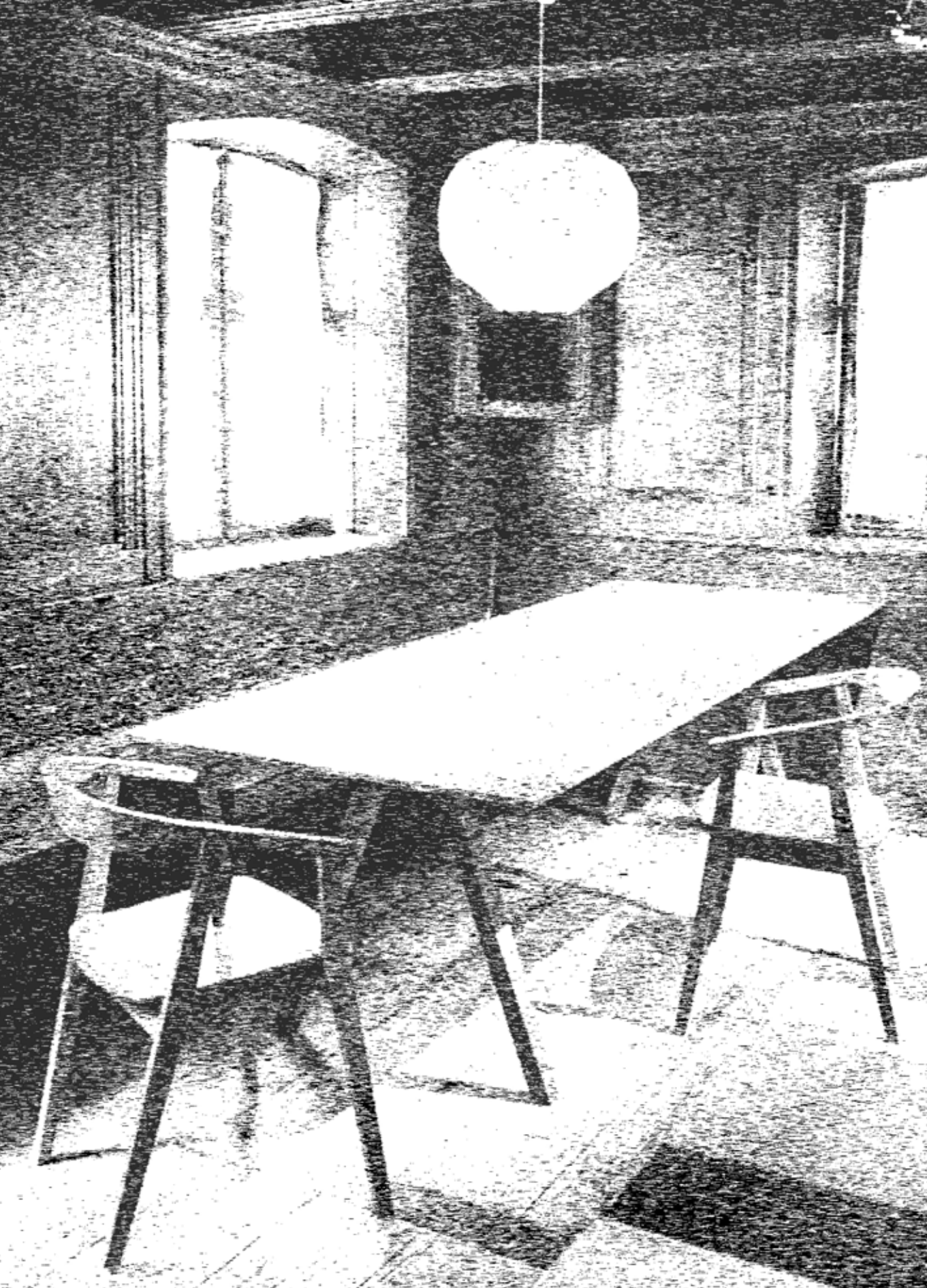
¹² Revue des politiques sociales et familiales, année 2009 de René BENDIT Chercheur au Deutsches Jugend Institut de Munich, Kerstin HEIN philosophe allemande et Andy BIGGART professeur à l'université de Belfast.

¹³ Enquête de l'association L'ADIL75 - Agence départementale d'information sur le logement.

¹⁴ ADIL75, *ibid.*

¹⁵ ADIL75, *ibid.*





Gérard Oberlé

À chaque fin d'automne, quand la bise vient déferler sur les reliefs du Morvan, j'envie les ours placides qui se réfugient dans leur tanière douillette pour une voluptueuse hibernation. Plantigrade très rétrograde, je ne puis m'empêcher, ma petite Emilie, de célébrer une fois de plus les neiges d'antan, les hivers de ma jeunesse en Alsace. Je vous parle d'une époque où Noël était encore une fête religieuse. Mes décembre d'enfant embaumaient la cannelle et pendant très longtemps, le parfum de cannelle a évoqué pour l'Alsacien errant, les petits gâteaux de Noël, le vin chaud d'après la messe de minuit et les fastes de l'ancienne Alsace. Quand je songe à ma province d'enfance, elle luit dans ma mémoire comme un paradis perdu, une image de bonheur philosophique découlant d'une virtuosité dans l'art de vivre, d'un idéal social procédant plus ou moins du christianisme adapté à la vie quotidienne et reposant sur une heureuse alternance du plaisir et du travail. L'Homo alsaticus était spontanément vertueux, ses sentiments et ses mœurs se confondant avec des attaches sociales légitimes et des liens familiaux sacrés. Une sorte d'apothéose bourgeoise, un sentiment aimable de l'existence né au point de rencontre entre la pratique intime et l'expérience du monde: plénitude intérieure et protection contre l'univers étranger. Pour qualifier cette jouissance tranquille, je dirais Gemütlichkeit, un vocable allemand sans équivalent français, qui résume à lui seul toutes les composantes physiques, spirituelles et morales de ce type de bonheur : intimité, volupté, confort, confiance, quiétude, sécurité, concorde, harmonie... Pour concrétiser une telle béatitude, l'Alsace a inventé un lieu magique où le temps et l'espace s'abolissent, un havre de vie tranquille, un petit refuge: la stub. La stub était la pièce la plus importante et la plus symbolique du foyer alsacien, qu'il fût paysan ou bourgeois. C'est dans celle de mes grands-parents, blotti contre l'imposant poêle en faïence, que j'ai déchiffré mon premier abécédaire,

bu mon premier verre de schnaps, découpé les images naïves dans les almanachs du Messenger boiteux et récité force chapelets. Dans cette pièce « à vivre » encombrée de faïences, de chromos, de naïfs fixés sous verre, de recueils de poèmes allemands et de keepsakes illustrés, à l'abri des vents d'hiver et du grand Lustucru dévoreur d'enfants, je me suis bricolé un monde imaginaire et fantastique où j'ai pataugé durablement et qui a sans doute contribué à faire de moi, bien plus tard, un nostalgique raconteur d'histoires. A dix-huit ans, étudiant à Strasbourg, j'ai traîné dans les caves à bière et les winstubs bien plus souvent qu'à l'université. En ce temps-là, la vie estudiantine alsacienne tenait encore un peu des mœurs romantiques allemandes de l'époque de Kotzebue et de Eichendorff. On ne se battait plus à la rapière, mais on chantait encore en chœur, on trinquait des nuits entières en taquinant les serveuses et nos bitures avaient valeur d'examens. Vous aurez compris que la stub alsacienne aura joué un rôle hautement formateur dans ma jeunesse. Aujourd'hui, il me semble que ces lieux magiques ont perdu de leur naturel. Ils fleurent trop le folklore bien ciré pour touristes. Mais, en bon fils prodigue, à chacun de mes retours au pays, je m'octroie deux ou trois soirées dans l'une ou l'autre stub de mon vieux canton de Saverne. Le dialecte alsacien adore les diminutifs, une façon affectueuse de qualifier les lieux, les bêtes et les gens, qui illustre bien le caractère amène et bon enfant des natifs de cette province. En alsacien, les diminutifs se riment en -élé, une tournure on ne peut plus mignarde. Fillette se dit Maïdelé et petite stub, stewelee. Alors, si je vous dis que « demain j'emmène min maïdelé dans une Stewelee », vous vous direz : « Ah ! vraiment, cet Oberlé (encore un diminutif !) est un charmant compagnon ! » Belles fêtes Emilie, le bonheur est dans la stub !

II-La Stuebe

Qu'est-ce que la stuebe ?

Le terme *stuebe*, désormais peu usité en raison de la modernisation des habitations, désigne le foyer ou encore le salon des maisons traditionnelles alsaciennes du Moyen- Âge. Il existe une pléthore de transcriptions du mot *stuebe*, que j'énumère dans le glossaire, car la langue alsacienne n'est pas *normalisée*¹⁶, mais la plus utilisée reste l'écriture Ortal (*stùb*) que l'on retrouve dans les musées et notamment au musée alsacien. Cette syntaxe vient de la prononciation Bas-rhinoise. Ce petit havre de paix tamisé, selon *Gérard Oberlé*¹⁷, est le centre de la vie sociale et familiale des occupants. Dans le plan de la maison, la *stuebe* dispose d'une position stratégique. L'espace est situé au rez-de-chaussée et donne une vision, à la fois sur la cour et sur la rue. Cela fait ainsi le lien entre l'espace privé et l'espace public, notions qui seront développées plus loin dans le mémoire. C'est un espace multifonctionnel et commun de la maison alsacienne où les habitants de celle-ci se retrouvent aux repas mais aussi le soir pour vaquer chacun à ses travaux quotidiens ou encore pour participer à une veillée collective. C'est aussi la seule pièce chauffée de la maison, grâce à la présence du poêle ou *Kochloeffel* en alsacien, chargé depuis la cuisine. L'impression de chaleur et de confort est accentuée par la présence des boiseries qui tapissent les murs. Traditionnellement, la *Stuebe* se divise en deux parties, la première étant l'espace collectif où tout le monde se rassemble

¹⁶ Verbatim de Bénédicte KECK chargé de mission à l'OLCA (*Office pour la Langue et les Cultures d'Alsace et de Moselle*).

¹⁷ Gérard Oberlé, écrivain, né en 1945 article publié dans l'Express, le 22/12/2009

et la seconde qui regroupe deux alcôves séparées par un placard aménagé dans la maison, que l'on découvre au fond de la pièce. On retrouve dans l'une des alcôves, l'accès au lit des maîtres de maison. Le lit conjugal est petit et surtout très court par rapport aux normes actuelles, les gens dormaient quasiment assis, le dos redressé par de gros oreillers. Les solives sont recouvertes de planches de bois peintes et portant même parfois des inscriptions de textes de prière du soir. L'alcôve des maîtres de maison revêt une grande symbolique, car c'est à cet endroit que se déroulaient les naissances et les décès. La deuxième alcôve comporte, le berceau du dernier nouveau-né, qui profitera un temps de la chaleur du poêle avant de rejoindre, lorsqu'il sera plus grand, ses frères et sœurs pour dormir dans les chambres non chauffées à l'étage.

Bénédict Keck

*Retranscription conversation téléphonique
du 03/12/2020 avec Bénédict Keck chargé
de mission à L'OLCA :*

Bonjour madame, je suis l'étudiant en design qui travaille sur la stuebe, je vous rappelle suite à mon mail sur mes questionnements concernant les différentes écritures de la stuebe et de ses dérivés.

Oui, je me souviens bien de vous, dites-moi... que voulez-vous savoir ?

Et bien... Quelle est la définition de la Stuebe et Y'a t-il une différence entre toutes les écritures ? Parce que j'ai trouvé plus d'informations en écrivant Stuebe que Stüb

Alors Stüb en latin provient du foyer, de la maison, c'est la pièce où on se retrouve dans la maison. La langue alsacienne n'est pas normalisée, c'est une langue plutôt parlée qu'écrite. Le mot Stüb ou Schtop en phonétique, oui car le b se prononce p, cela provient de l'orthographe ortal qui permet de fixer des variantes. Le plus souvent le "ue" est combiné pour écrire le ù, c'est pour cela qu'on retrouve cette écriture qui est présente dans l'écriture germanique. Il n'existe donc pas de convention d'écriture, mais par contre la prononciation n'est pas la même selon le nord ou le sud de l'Alsace. A Wissembourg par exemple pour dire stüb on dit schtop. On substitue le e au a dans les prononciations présentes dans le sud de l'Alsace.

D'accord, je vois...
Et qu'est-ce que « l'Ortal » ?

L'ortal désigne ce qui est originaire d'un lieu-dit, l'Ortal qui veut aussi dire le jardin. Cette orthographe est utilisée dans les musées, elle est issue de la prononciation Bas-rhinoise.

Ok, donc le musée alsacien utilise l'orthographe ortal alors ?

Oui, exactement !

Et donc c'est quoi les winstubs et bierstubs ? Y'a le mot stuebe dedans, c'est que cela doit être connexe non ?

Alors la Winschtup, ça signifie débit de vin, c'est une pièce où l'on se rassemble pour boire du vin et la bierschtup c'est pareil mais pour la bière. Par contre ce n'est pas le même mot et le même lieu que pour le brassage de la bière. En alsacien on dit Bröieréi pour le lieu de brassage de la bière. on retrouve aussi la schtommtisch dans ces lieux.

Qu'est ce que c'est ?

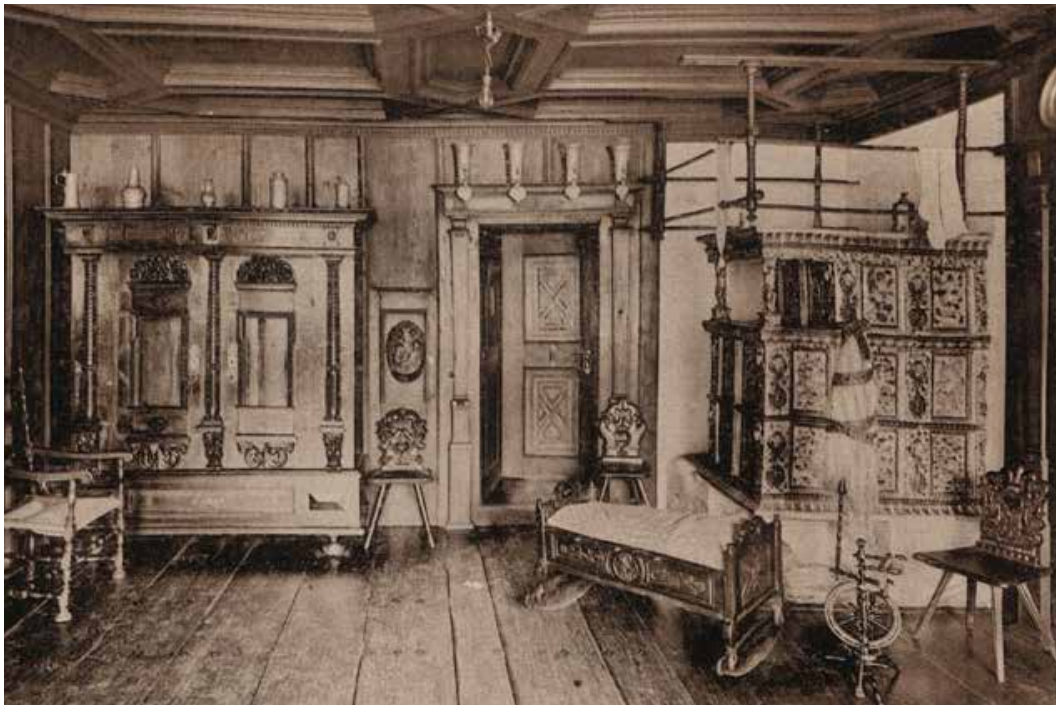
Le stammtisch ou Schtommtisch en phonétique, de Schtom qui signifie le tronc d'arbre, l'origine, la racine, la lignée. Cela désigne aussi, le lieu où l'on est enraciné, où l'on reste. C'est l'endroit de la réunion des gars du village. On peut le définir aussi comme une réunion/discussion où y'a débat et où l'on boit. C'est surtout un lieu réservé aux VIP, il faut avoir fait un certain nombre de choses pour y entrer, c'est un cercle privé, un lieu de spectacle. C'est un lieu où l'on passe un moment convivial autour d'un verre dans un endroit populaire où on peut parler fort.

Très bien... Et bien merci beaucoup d'avoir pris le temps de me répondre et au plaisir de rediscuter avec vous si j'ai d'autres questions qui me viennent !

De rien, à très bientôt alors !

Sémantique de la *stuebe* :

Pour autant, la *stuebe* n'est pas exclusive à l'Alsace. On la retrouve dans les régions et pays germaniques comme l'Autriche, l'Allemagne, la Suisse mais aussi dans les Alpes italiennes. Dans tous ces pays et régions, l'organisation spatiale est similaire à ce qu'on peut observer dans la *stuebe* alsacienne (fig.1; 2; 3; 4; 5 ;6 ;7). Elles ont les mêmes caractéristiques et le même mobilier. Il existe donc des éléments invariants dans la *stuebe* qui sont : le mur d'angle boisé qui accueille la table, la table, le banc en angle, le poêle, les solives du plafond assez bas et une lumière et une ambiance tamisée. Derrière chaque invariant de la *stuebe*, une sémantique se dégage : le mur d'angle engendre une notion de protection. Cette sensation de protection est causée par le cadrage mis en avant par l'angle. Cette impression est accentuée par un plafond assez bas, et confère à l'ensemble l'image d'un cocon douillet et tamisé. Ce cocon douillet tamisé montre un équilibre clair obscur de la *stuebe* qui permet d'obtenir une certaine intimité et proximité avec les personnes présentes. Cet oxymore résume la simple complexité de l'espace. Espace qui est complètement vêtu de bois et qui fait naître une sensation de chaleur. Il est donc clair que grâce à cette concaténation, la *stuebe* dépend de ces notions sémantiques présentes dans l'espace, bien que certains de ces éléments aient un positionnement bien précis. Prenons l'exemple de la table, qui est un des lieux stratégiques de l'espace. Elle se trouve toujours placée dans un coin, le maître de maison s'assoit à l'extrémité contre le mur pour présider la table tout en surveillant ce qui se passe dehors. Pour le banc en coin bordant la table, nous retrouvons les fils, assis, en général par ordre d'âge décroissant. Quant à la maîtresse de maison et ses filles, elles occupent les chaises placées sur les deux autres côtés de la table



(Fig.1) *Stube* d'Alsace



(Fig.3) *Stube* d'Allemagne, Kostlisch - Bayern

pour pouvoir facilement se lever
pour aller chercher les plats dans la cuisine.
D'autres éléments sont simplement
décoratifs, comme les rangements
qui viennent en second plan. Par exemple,
au-dessus de la table, à l'angle du *poteau
cornier*¹⁸, est suspendu un petit placard
triangulaire qui renferme les papiers
de famille ainsi que la Bible et parfois
des objets de dévotion (crucifix, images
pieuses). Il est donc appelé
le « coin du Bon Dieu » ou *Herrgottswinkel
en standard*¹⁹. Entre la table et la porte
d'entrée de la *stuebe*, se trouve un buffet
qui sert à ranger la vaisselle, les nappes
et le pain, qu'on aperçoit derrière un volet
rabattable, ou encore l'argent, dans un petit
 tiroir fermé à clé. Le plus souvent, ce meuble
est intégré aux boiseries et ne peut donc
être déplacé. Dans le reste de la pièce
sont dispersés les instruments de travail
des femmes. Celles-ci occupent leurs soirées
à broyer le chanvre, filer le lin avec le rouet,
en faire des écheveaux sur le dévidoir.
Pendant ce temps, les hommes font
de petites réparations ou se rassemblent
autour de la table pour jouer aux cartes
et boire du schnaps²⁰.
Bien que les activités soient genrées
dans la *stuebe*, il n'en reste pas moins
que toute la famille se réunit
pour s'y raconter des histoires
et chanter tout en travaillant.
On constate que dans la *stuebe*,
la convivialité tient un rôle clé dans
la vie de ses habitants.

¹⁸ *Poteau cornier* – situé à l'extérieur de la
maison c'est le montant où l'on inscrit la date
de la construction de la maison

¹⁹ Archives tirées du Musée Alsacien
<[https://www.musees.strasbourg.eu/
documents/30424/2702271/Dossier+Ha-
biter+une+maison+alsacienne.pdf/88db9682-9e82-
b170-0536-612cc85813d3](https://www.musees.strasbourg.eu/documents/30424/2702271/Dossier+Habitat+une+maison+alsacienne.pdf/88db9682-9e82-b170-0536-612cc85813d3)>

²⁰ PDF en ligne du Musée Alsacien, *ibid*



(Fig.2) *Stube d'Autriche*, Gastro Oesterreich



(Fig.4) *Stube d'Italie*, vigilius ida



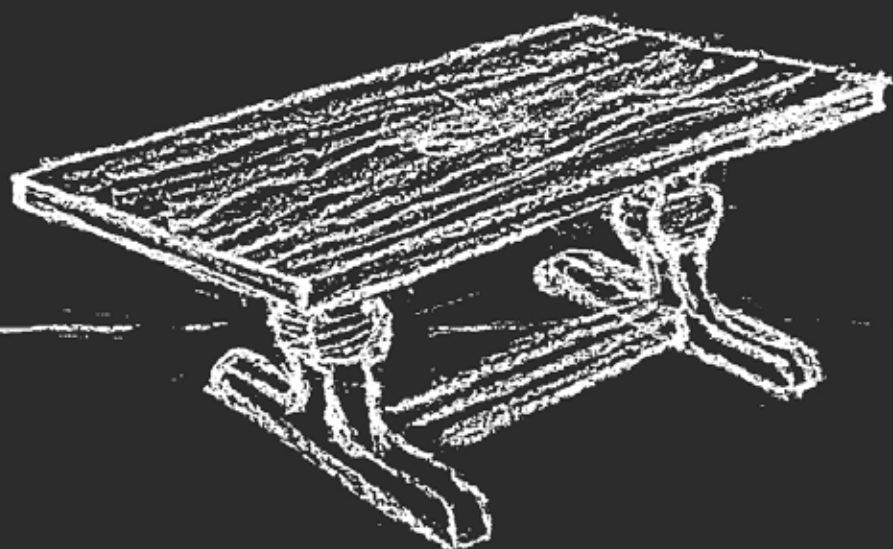
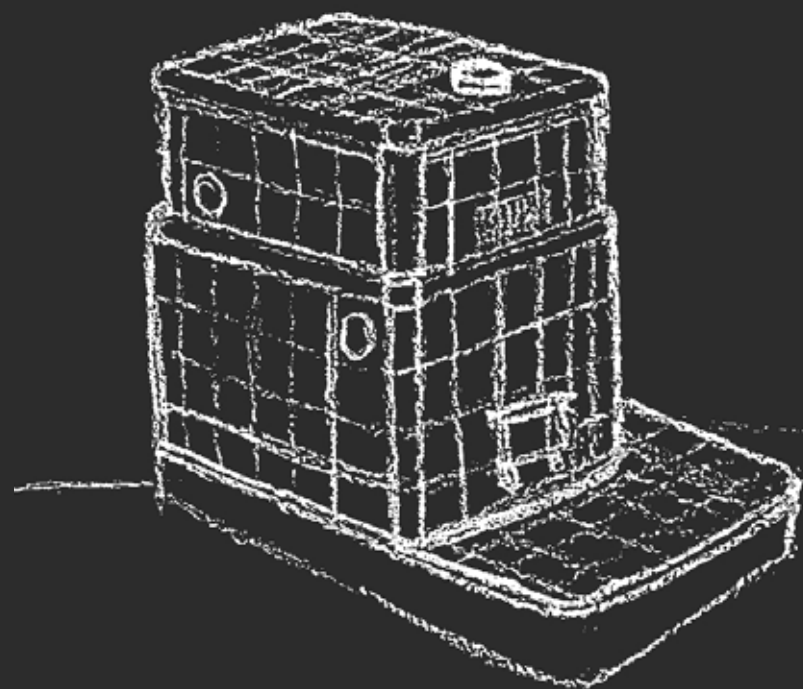
(Fig.5) Stuebe Danmark, Maison danoise 9^{ème} siècle.



(Fig.6) Salon Marocain



(Fig.7) Salon Berbère



La convivialité :

Pour parler de la convivialité, je souhaite m'appuyer sur l'écrit de l'anthropologue de l'urbain Lisa Peattie, qui ouvre sa réflexion par une citation d'Ivan Illich²¹ développant dans son article paru en 1998 la notion de « ville conviviale »²².

*J'entends par convivialité,
le contraire de la productivité
industrielle [...] les interrelations
continues, autonomes
et créatives entre les personnes,
et entre celles-ci
et leur environnement.
Et cela en opposition
aux réponses conditionnées
qui leur sont imposées par
d'autres ou par un environnement
artificialisé.*

Illich²³

Illich explique ici qu'il existe un plaisir partagé qui entre en jeu dans la réalisation des différents types d'activités et de son rôle primordial dans *les diverses manières dont les gens font et refont leur monde ensemble*²⁴. Plus largement, la convivialité ne se manifeste pas uniquement dans *des activités loisirs comme chanter dans des bars ou danser dans les rues lors de fêtes de quartier*²⁵ mais elle est tout aussi présente dans les rituels propres aux petits groupes et participe ainsi à une véritable cohésion sociale qui vient créer des liens sociaux à l'occasion d'activités collectives qui peuvent être sérieuses. Cette convivialité peut être brève et éphémère comme dans le cas d'un groupe d'amis qui partagent un café, ou bien pérenne et institutionnalisée au sein d'une coopérative alimentaire ou d'un syndicat de colocataires. *On associe la convivialité à une communauté, mais le terme « communauté » suggère l'idée d'une permanence et d'une stabilité qui apparaît sous la forme d'un sujet collectif représenté par les « leaders de la communauté », le terme « convivialité » met en lumière l'énergie sociale inhérente*

²¹ Ivan ILLICH, prêtre autrichien devenu philosophe, penseur de l'écologie politique et figure importante de la critique de la société industrielle.

²² Lisa PEATTIE, *Villes conviviales*, Oeuvre rédigée en 1998 par l'anthropologue américaine de l'urbain

²³ Ivan ILLICH, *La convivialité*, août 2014, points essais, 160 pages

²⁴ Lisa PEATTIE, *ibid.*

²⁵ Lisa PEATTIE, *ibid.*

²⁶ Lisa PEATTIE, *ibid.*



*à toute manifestation, de taille réduite
ou de nature dissidente.*

*Tandis que « communauté » révèle le besoin
humain de s'enraciner, « convivialité »
exprime celui de s'ouvrir comme une fleur,
de créer une situation particulière en dehors
de la vie ordinaire et de ses basses
préoccupations matérielles²⁶.*

La convivialité, dans de telles réflexions,
peut sembler bien éloignée du monde
de l'aménagement urbain, qui se caractérise
par une approche méthodique, centrée
sur les problèmes à résoudre
et les retombées possibles des projets.

A la vue d'un tel objectif, l'activité créative
et le sens de la communauté comptent
autant et peut-être davantage

que le confort matériel. L'aménagement
urbain peut favoriser les conditions
d'une convivialité, car la convivialité requiert
peu de moyens: *un coin à l'abri du vent
où des amis peuvent partager un café,
un terrain vague qui deviendra un jardin.*

*Mais elle doit reposer sur une base
matérielle, le bon coin, le bout de terrain
vague et les règlements qui l'autorisent²⁷.*

La convivialité relève à l'évidence
du domaine de l'aménagement
donc de l'espace. L'habitat naturel
de la convivialité est un terrain bien délimité
dans lequel les gens partagent un même état
d'esprit. Il faut aussi reconnaître

et ne pas négliger, qu'il existe au cœur
de la convivialité la menace du désordre.

*La convivialité n'est pas toujours quelque
chose de doux et de chaleureux,
mais une énergie humaine,
une ressource qui peut être utilisée,
contestée et se retourner contre
ses protagonistes²⁸.*

La convivialité ne peut être forcée,
sinon elle perd sa nature spontanée,
mais elle peut être encadrée par de bonnes
réglementations, de bons accessoires,
avec les bons espaces et lieux.

En cela la *stuebe* pourrait être une solution
adéquate, puisque cet espace, analysé
un peu plus tôt, est déjà encadré
par des règles et usages qui peuvent
être transformés et réappropriés
afin que la convivialité puisse se développer
de la meilleure des manières. L'existence
de *Winstub* et *Bierstub* met en évidence
les aspects de la convivialité évoquée
en amont.

²⁷ PEATTIE Lisa, *op.cit*

²⁸ PEATTIE Lisa, *op.cit*





Que sont les Winstubs et Bierstubs ?

La *winstub* est, comme son nom l'indique, un bar-restaurant à vin traditionnel, où l'on se rassemble pour boire du vin dans un lieu quasi similaire à la *stuebe*. Dans le même esprit, nous pouvons retrouver les *bierstubs* qui reprennent les mêmes codes que la *Winstub*, à la seule différence que l'on ne boit pas de vin mais de la bière.

Ces bars-restaurants sont issus de la richesse alsacienne et Suisse allemande, on retrouve aussi le même genre d'établissement en Allemagne comme je l'ai exposé plus haut.

En principe peu chère et ancrée dans une culture populaire, la *winstub* est fréquentée par des habitués, et pour les mettre en avant, une table des habitués appelée *Stammtisch*, y est présente. Cette table est un lieu réservé aux *VIP* qui ont fait un certain nombre de choses dans le lieu pour pouvoir y accéder, comme payer des tournées de boissons, aider les autres habitués quand ils ont un problème, etc.

On passe, autour de cette table et dans ce lieu plus généralement, un bon moment convivial grâce à cette atmosphère chaleureuse.

Néanmoins, la *stammtisch* a un côté assez élitiste qui fait ressortir les tensions publiques et privées de la *stuebe*, mais je m'y attarderai plus profondément dans la troisième partie de mon mémoire.

Cette véritable institution strasbourgeoise, perd un peu de son caractère local en raison de l'afflux touristique mais aussi à cause des changements d'habitudes des citadins.

Ces espaces se sont exportés dans les secteurs touristiques. Cette exportation peut engendrer des débats sur la perte d'identité de ces lieux quand la maladresse touristique s'en mêle. Mais il n'en reste pas moins que les *Winstubs* et *Bierstubs* sont des moyens de rassembler et de créer de la cohésion sociale. Le point commun entre ces trois espaces se situe dans l'esthétique de l'art populaire qui lui aussi permet de rassembler les gens.



L'art populaire :

La notion d'art populaire est apparue au XVIII^e siècle. Elle regroupe des formes d'art non élitiste qui a fait émerger des artistes singuliers²⁹. Sa traduction anglaise : *folk art*, est intéressante, puisqu'on parle en Alsace de folklore alsacien pour définir l'esthétique de cette région. Les savoir-faire techniques renvoient à une sémantique singulière, analysée plus haut, qui s'est bien ancrée dans la culture et les traditions de ce territoire. C'est en cela que l'art populaire se distingue de l'art savant. De par sa prédilection à être appliqué aux formes utilitaires, un caractère décoratif et ornemental s'en dégage. Néanmoins dans l'art populaire, on trouve de l'inspiration puisée dans les modèles d'art savant. L'imitation, la reprise de thèmes iconographiques ou encore les motifs décoratifs, n'empêchent pas l'art populaire d'avoir des thèmes ou bien des préoccupations et un mode d'expression qui lui est propre. On note une tendance à la simplification, que ce soit dans les formes ou dans les couleurs, l'art populaire simplifie les conventions artistiques afin de se les approprier. L'art populaire est lié aux fondations biologiques et repose sur une signification pragmatique, sociale, puisque parole et figuration sont le ciment qui lie les éléments de la cellule ethnique. Mais à l'inverse et de manière exclusivement humaine il assure, individuellement, l'échappée libératrice, celle de l'artiste ou celle du consommateur, dans le confort d'une parfaite insertion dans la pensée collective ou dans la contradiction et le rêve³⁰. N'étant pas alsacien, je me suis intéressé à ce folklore ancré dans la tradition alsacienne et qui est notamment bien présent dans la *stuebe* (c.f. photos de la *stuebe*). En amenant de l'ontophanie dans ce lieu qui est à la fois public et privé, notion que je vais développer dans la partie trois, l'art populaire deviendrait donc un moyen de cohésion sociale et un vecteur de réappropriation.

²⁹ Définition de l'art populaire du dictionnaire en ligne l'internaute
<<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/art-populaire/>>

³⁰ LEROI-GOURHAN André est un ethnologue, archéologue et historien français, spécialiste de la Préhistoire. C'est aussi un penseur des techniques et de la culture, qui cherche à allier précision scientifique et concepts philosophiques, *Le geste et la parole*, t. 2, Paris 1965, p. 207-208.

III-Tension

public / privé :

Qu'est-ce que la tension public/privé dans la *Stuebe* et dans l'espace ?

Il existe dans *la stuebe* une tension entre le public et le privé visible, d'une part dans l'espace lui-même, et d'autre part dans le fonctionnement de celui-ci. Pour mieux appréhender ces deux aspects, il est important de les comprendre. La notion de public en espace est généralement définie par ce qui est accessible, ouvert et commun à tous, auquel tout le monde peut participer et prendre part. Par opposition l'aspect privé d'un espace est caractérisé par ce qui est de l'ordre strictement personnel, qui ne concerne pas les autres, où le public n'est généralement pas admis et où seulement quelques particuliers sont conviés. La *stuebe* sous-entend ces deux principes, puisque, dans ce petit havre de paix on y accueille la famille, les amis et même ses voisins. La particularité de cet espace réside dans la dualité d'un lieu qui est, à la fois ouvert et fermé, questionnant l'intériorité et l'extériorité de l'espace. Cette tension public/privé a fait couler beaucoup d'encre, notamment

³¹ Hannah ARENDT est une politologue, philosophe et journaliste allemande naturalisée américaine, connue pour ses travaux sur l'activité politique, le totalitarisme, la modernité et la philosophie de l'histoire.



chez Hannah Arendt³¹.

Dans *Condition de l'homme moderne*³²

Arendt, qualifie la notion de public comme un domaine, ou encore un espace, qui s'oppose au domaine privé. Distinction centrale dans le travail de la philosophe, entre d'un côté le domaine privé (*l'oikos signifiant maison ou patrimoine*) qui désigne l'ensemble des biens et des hommes rattachés à un même lieu d'habitation et de production.

Et d'autre part, le domaine public de la polis, entendue comme communauté d'hommes libres et égaux³³.

Pour Hannah Arendt, l'espace public est un espace d'apparence : la liberté peut devenir une réalité tangible, il est l'espace de la parole et de l'action. C'est une scène sur laquelle des Hommes peuvent entre pairs venir échanger, délibérer, débattre avec passion et agir ensemble³⁴. Cette description de l'espace public fait écho à la *stammtisch* présente dans les *Winstubs* et *Bierstubs*

(c.f. Que sont les *Winstubs* et *Bierstubs*) Par ailleurs, on remarque que de multiples relations entre l'espace et l'identité de l'être sont admises dans ces notions de public et privé. La distinction des espaces publics

³² Hannah ARENDT, *Condition de l'homme moderne*, 1958, University of Chicago Press

³³ Élisabeth LEMÉTEIL, « Arendt (Hannah) », Lycée Henri Poincaré, Nancy
<<http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/arendt-hannah/>>

³⁴ Élisabeth LEMÉTEIL, *ibid*



et privés a pour conséquence de produire différents effets sur l'identité.

La théorie de Jürgen Habermas³⁵, montre les différences notoires entre la sphère publique et la sphère privée, qui elle, est au cœur de la vie sociale.

Selon le philosophe allemand, l'espace agit sur l'identité à travers un processus d'appropriation. *On s'identifie plus facilement à un espace quand on a le pouvoir de le transformer, l'appropriabilité d'un espace devient alors le médium d'identification de celui-ci. Les formes de cette appropriation peuvent fluctuer, d'abord selon l'échelle de l'espace considéré : le logement, le village, le quartier, la ville, etc.*

*Ensuite, selon l'échelle temporelle : il y a l'espace des origines, qui peut être inscrit dans la mémoire comme un paradis ou comme un enfer, l'espace du présent et l'espace dans lequel on projette son avenir*³⁶.

Toutefois, l'appropriation collective d'un espace public passe par d'autres formes, encore assez mal discernées, mais c'est à cet endroit que le designer d'espace peut intervenir pour trouver des solutions. L'identité conviviale de la *stuebe* est une base sur laquelle s'appuyer pour en faire un vecteur d'appropriation, défiant les frontières du public et du privé.

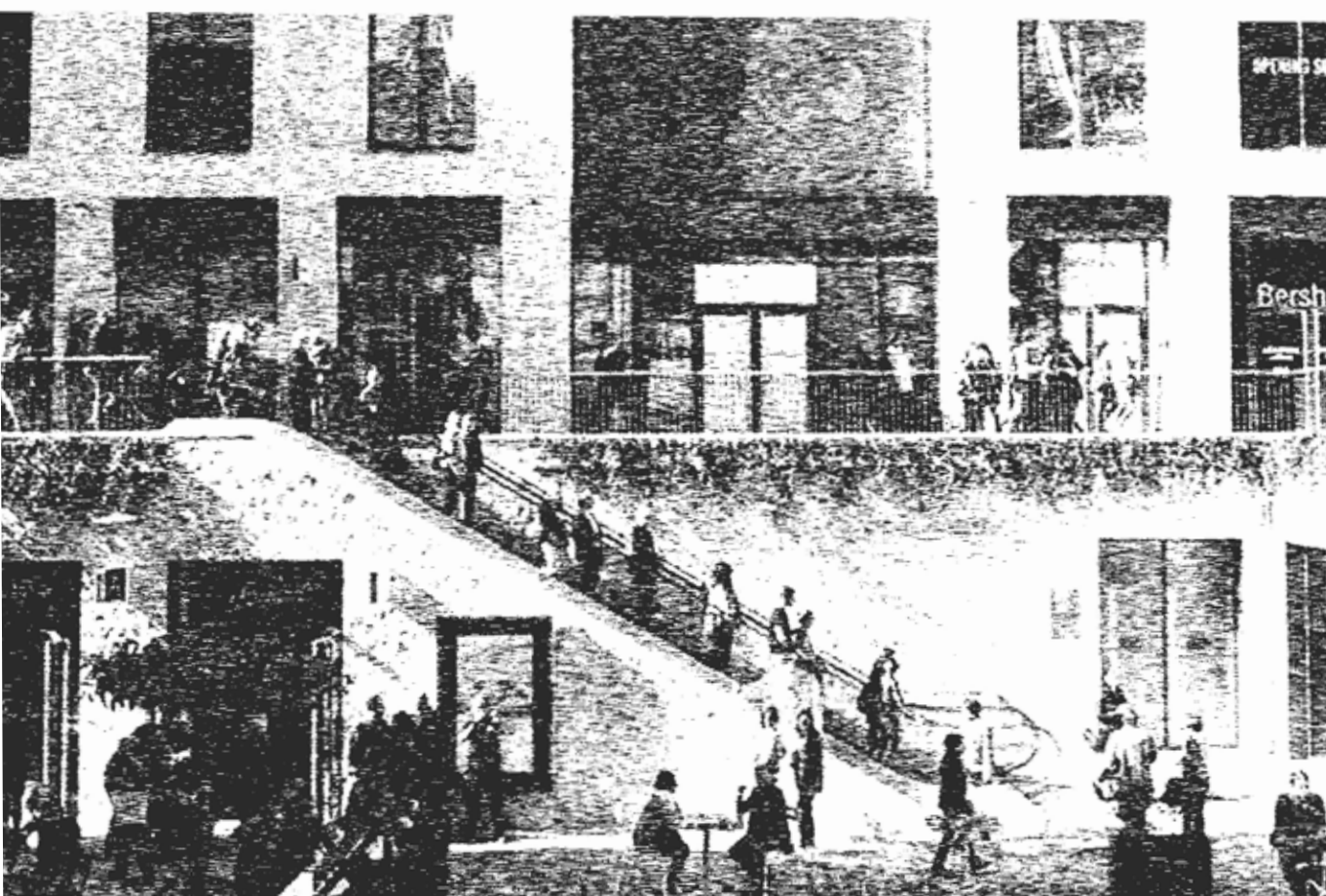
³⁵ Jürgen HABERMAS, théoricien allemand en philosophie et en sciences sociales, Idées remarquables : Éthique de la discussion, Agir communicationnel.

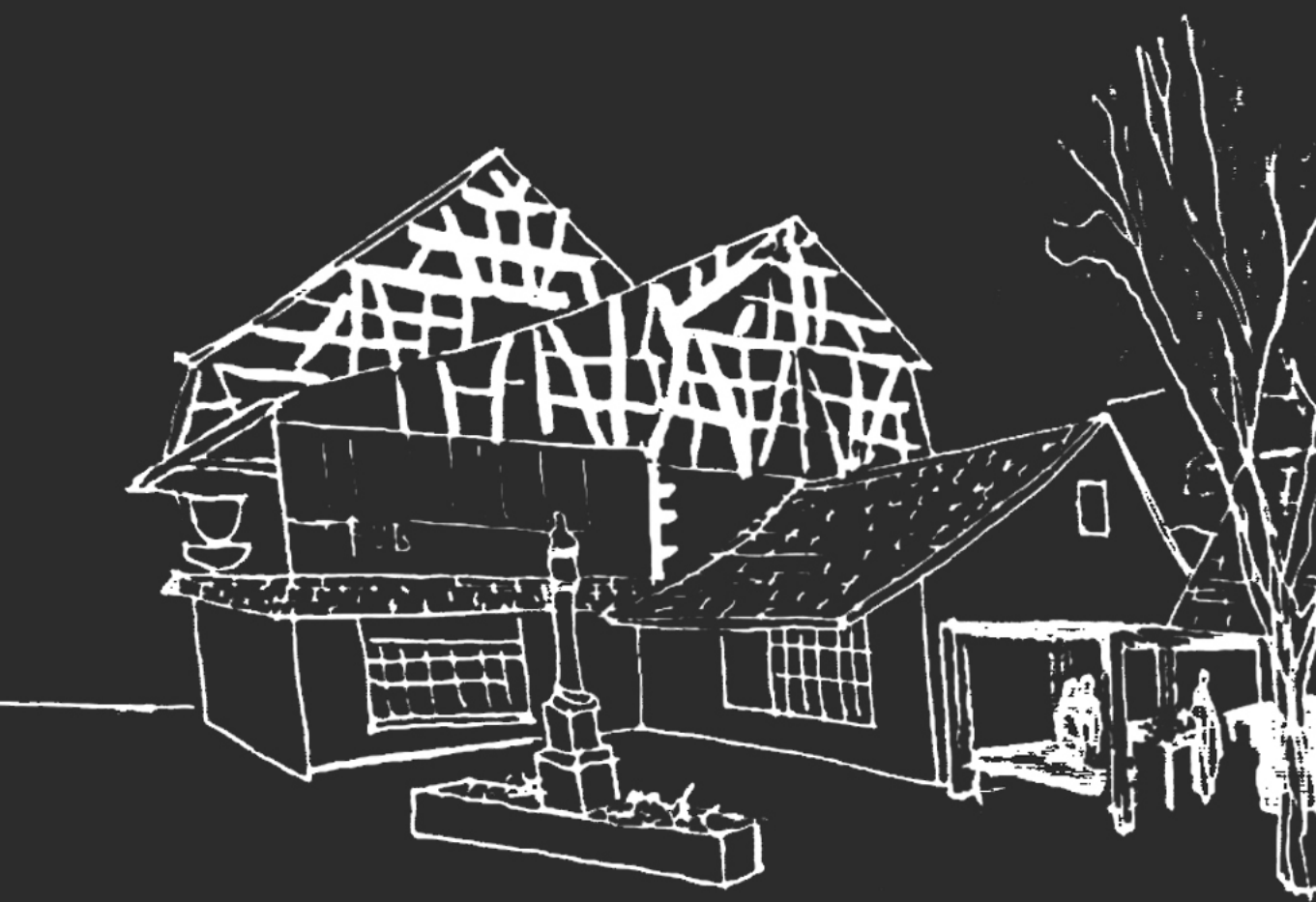
³⁶ Maurice BLANC, *Espaces publics, espaces privés : quelles identités ?* Professeur de sociologie à l'Institut d'urbanisme de l'Université Marc Bloch à Strasbourg. <<https://koebel.pagesperso-orange.fr/ActesI&E/conferences/blanc.html>>

Les frontières du public et du privé

La frontière public/privé est mouvante et elle doit être redéfinie en permanence. Prenons l'exemple de la famille. Elle relève du domaine privé et quand des problèmes surviennent, sauf dans les cas extrêmes, les voisins doivent fermer les yeux et ne pas se mêler de ce qui ne les regarde pas. Heureusement, de nos jours, cela est remis en question. En un sens, le privé reste sous le contrôle du public : *c'est un débat public qui détermine ce qui relève légitimement du privé et, à l'inverse, ce qui est traité à tort comme privé et doit relever du public*³⁷. C'est une façon de rendre public le privé. Cette tendance à la publicisation ne signifie pas nécessairement la suppression du privé dans la sphère publique. En 1961, Jane Jacobs³⁸ et Richard Sennett³⁹ ont dénoncé la fin de l'espace public dans le livre *Bâtir pour habiter, pour une éthique de la ville*⁴⁰. La fin de l'espace public que dénoncent Sennett et Jacobs est due à un *urbanisme fonctionnaliste, tendant vers une décohésion sociale de nos sociétés*⁴¹. Les précurseurs de l'urbanisme comme Ildefonso Cerda⁴² ou encore Josef Stübben⁴³, étaient attentifs au traitement des rues et des places, pour montrer que la vie collective d'une population nécessitait des espaces de rencontre et de cohabitation. L'espace public a besoin de lieux d'échanges, de rencontres, de mixité des activités et d'ouverture à l'autre. Cela montre que les deux notions s'entremêlent, formant une entité hybride et modulable. Il est donc clair que toutes les notions abordées dans les différentes parties de mon travail de recherche, se retrouvent dans la *stuebe*. Ces différents aspects, comme : l'art populaire, les *Winstubs/Bierstubs* etc. m'ont permis d'orienter et de préciser mes choix concernant la *stuebe* publique, que j'annoncerai dans la dernière partie de mon mémoire.

³¹ Hannah ARENDT est une politologue, philosophe et journaliste allemande naturalisée américaine, connue pour ses travaux sur l'activité politique, le totalitarisme, la modernité et la philosophie de l'histoire.







IV – Vers le projet

La problématique qui a guidé l'écriture de ce mémoire a orienté mon travail de recherche de réactualisation de la *stuebe*. Cet espace pourrait permettre de retrouver de la cohésion sociale au sein des villes et villages de Sauer-Pechelbronn. Mon intention de projet se situe au cœur de la ville de Woerth, où il existe des difficultés de cohésion sociale dues à une mobilité pendulaire très peu propice à la convivialité. En effet, ce constat est fondé sur la conversation téléphonique avec Jean-Baptiste Kern⁴⁴, qui m'a parlé de ce problème de cohésion sociale à cause de l'inactivité de la ville.

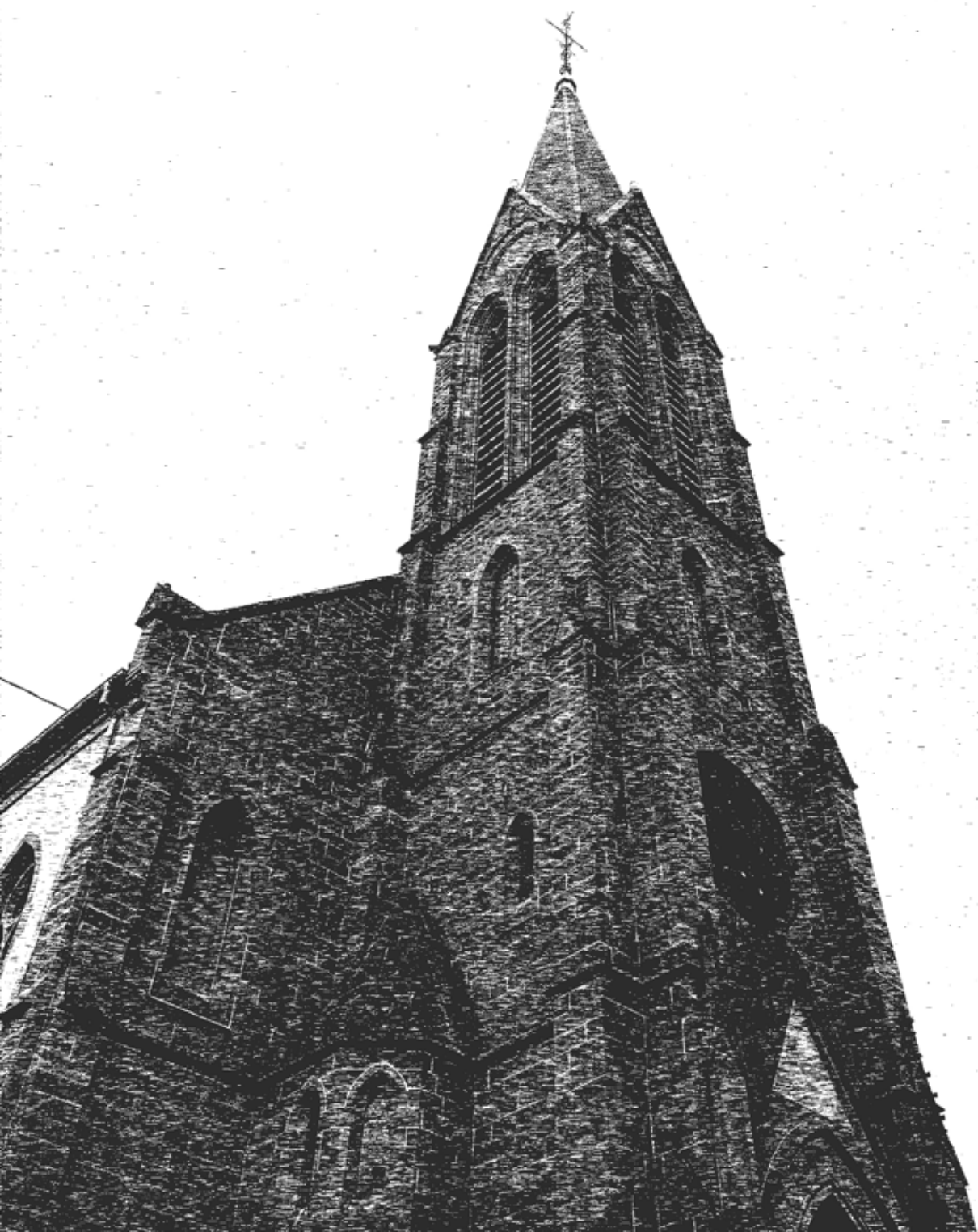
Il existe une véritable problématique à faire rester les habitants.

Jean-Baptiste Kern

(c.f. retranscription en annexes). Pour appuyer ses dires, je me suis moi-même rendu à Woerth, dans le but d'effectuer un relevé de terrain qui m'aidera à comprendre les flux de passages, les heures et zones de fortes activités (c.f. compte rendu). Pour répondre à cette décohésion sociale, l'idée est de co-construire la structure et l'esthétique de la *stuebe* ouverte dans l'espace public. Cela permettrait aux habitants, visiteurs de se réapproprier le lieu et de le faire évoluer selon leurs besoins. Les invariants de cette pièce multifonction (c.f. sémantique de la *stuebe*), permettront de cadrer l'espace afin de le transformer en laboratoire d'expérimentation, où l'on travaille, mange, boit, discute. Des ateliers participatifs prendront place (par ex. faire le journal local avec les *DNA*⁴⁵) avec les habitants et les visiteurs de la ville.

⁴⁴ Jean-Baptiste Kern, Responsable du pôle économie de la communautés de communes Sauer-Pechelbronn

⁴⁵ DNA – Journal locale alsacien



I- Compte rendu : Visite du 20/01/2021 arrivé à 8h50 à Woerth

Lieu de passage importants : Grand rue, D27 et D28 sont les axes de croisements principaux.

Témoigne d'une importante mobilité des habitants quasi tous véhicules

Lieu d'implantation -> Rue de la gare, lieu visible et de forte affluence grâce aux bus qui déposent les écoliers, à coté de Grand rue et de la boulangerie où tout le monde prend son pain.

Beaucoup de voitures et de parkings, peu de lieu culturel et de divertissement

Opportunité d'apporter une solution à ce manque

Les personnes âgées sont méfiant, difficulté à leur extraire un bonjour.

«Ici y'a rien, vas à Goersdorf»
Collégiens rencontré dans le bus

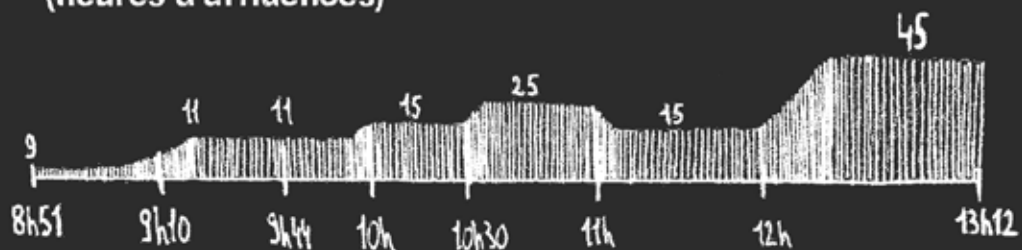
Bonne raison de faire un projet à Woerth
recréer de la cohésion sociale avec la stache.

Ville en rénovation, beaucoup de batiments en rénovations et constructions (nouvelle pizzeria (4 pizzerias) dans la ville et un magasin de jeux de sociétés en cours de travaux)

Ville de passage, les gens arrivent en voiture et se garent à Grand rue et Rue de la Gare.

Mobilité pendulaire quotidienne à prendre en compte dans le projet

a) Personnes croisés (heures d'affluences)



Tout cela dans le but de passer de bons moments conviviaux et de créer des liens avec une communauté qui est issue de la ville mais aussi des visiteurs journaliers de Woerth. Le projet de la *stuebe* publique prend en compte plusieurs aspects et enjeux tels que, l'enjeu constructif de la *stuebe*, résidant dans la manière dont les usagers vont participer. J'admet une certaine réticence concernant leur créativité et le maniement des outils qu'ils vont utiliser. Pour remédier à cette réticence, j'imagine cadrer leur créativité sous la forme d'un catalogue de signes que l'on trouve dans l'art populaire alsacien, en se les réappropriant. Cela donnerait lieu à un répertoire de formes populaires (c.f. étude de cas projet d'Atelier Malte Martin) pouvant être utilisées comme motifs à graver, dessiner sur les invariants de la *stuebe* (c.f. Fig.8; 9; 10; 11). L'idée de se réapproprier les formes et de les réutiliser sur la structure du mur d'angle par exemple, renvoie directement aux gravures faites sur le poteau cornier des maisons traditionnelles alsaciennes.



(Fig.8)



(Fig.9)

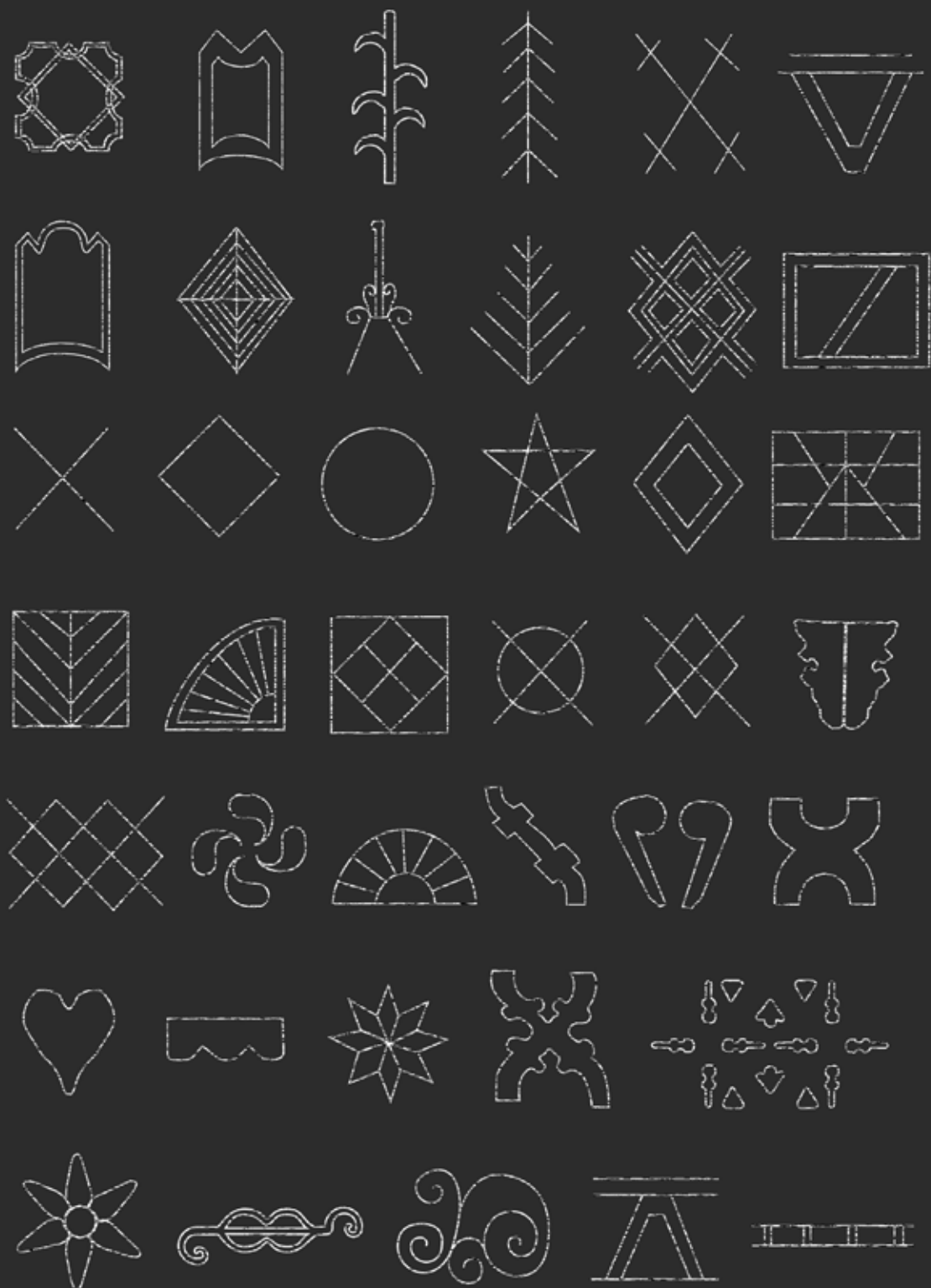


(Fig.10)



(Fig.11)

Mais aussi au projet de l'atelier Malte Martin
(c.f. étude de cas en annexes)
qui a co-réalisé un répertoire de formes
pour permettre aux habitants d'un quartier
de se réapproprier l'espace public,
tout en guidant leur gestes.
Pour réaliser ce catalogue il faut en premier
lieu répertorier les formes présentes
dans la tradition alsacienne (c.f. Fig.12).



(Fig.12) Motifs observés dans l'art populaire alsacien

Il existe différents types de motifs dans l'art populaire alsacien : les motifs cosmiques (Fig.13) comme le soleil, la lune et les étoiles que l'on peut observer sur les maisons. Les motifs d'animaux (Fig.14), plus généralement de basse-cour, comme le coq par exemple, qui évoque l'humeur combattante des habitants de la maison. Il peut être lu comme un symbole chrétien faisant référence au *repentir de saint Pierre après son triple reniement*⁴⁶. Passons aux motifs végétaux (Fig.15). Ces motifs sont, la plupart du temps, purement ornementaux à cause de leur esthétique singulière. Cependant *la tulipe à trois pétales, généralement plantée dans un vase et accompagnée d'un cœur représente la Trinité divine [...]*⁴⁷. Et enfin, les motifs géométriques. Ces formes sont considérées comme des formes primitives d'ornementation. Les formes géométriques les plus représentées sont *les losanges, triangles, rosaces, croix de Saint-André, ainsi que leur combinaison*⁴⁸. Tous ces motifs, peints ou gravés au ciseau, sont apparus à la fin du XVI^e siècle et s'étendent de 1760 et 1840, grâce au développement de la lecture et de l'écriture, dû à la réforme protestante de l'époque. De nombreux motifs observés (Fig.16 et 17) sur les habitations permettent de connaître et de reconstituer l'histoire de la maison et de ses propriétaires. On trouve notamment la date de la construction de la maison gravée au-dessus du portail ou dans le bois du poteau cornier. Les dessins floraux, signes religieux, les cadres contenant la date de construction de la maison et les noms/initiales du couple fondateur, se retrouvent du côté de la rue. Ces aspects ornementaux du folklore alsacien auront une place importante dans la stuebe publique. Ainsi, les motifs permettront de se réapproprier l'espace, en donnant de nouvelles significations propres aux fondateurs et futurs occupants de ce lieu convivial. En ce sens, la tradition joue un rôle clé dans le projet, mais elle comporte des risques comme celui de tomber dans le kitsch.

⁴⁶ PDF en ligne du Musée Alsacien
<<https://www.musees.strasbourg.eu/documents/30424/2702271/Dossier+Habiter+une+maison+alsacienne.pdf/88db9682-9e82-b170-0536-612cc85813d3>>

⁴⁷ PDF en ligne du Musée Alsacien, *ibid.*

⁴⁸ PDF en ligne du Musée Alsacien, *ibid.*

(Fig.16) Motifs observés sur les habitations



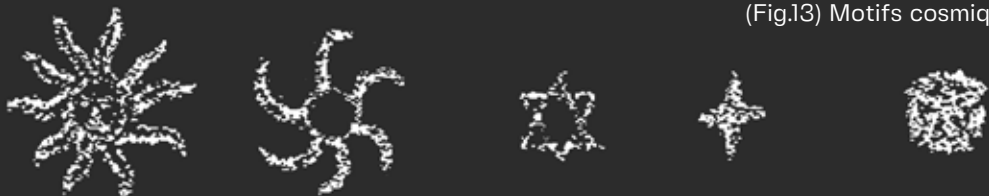
(Fig.17) Motifs observés sur les habitations



(Fig.15) Motifs végétaux



(Fig.13) Motifs cosmiques



(Fig.14) Motifs d'animaux



Ce constat soulève la question suivante : Comment le designer emploie le motif alsacien pour en faire du contemporain ?

À cette question Philippe Riehling⁴⁹, dans le projet *Réminiscence*, démontre qu'il est possible grâce aux matériaux, aux couleurs et aux motifs, de réactualiser un élément emblématique, à savoir la chaise (c.f. Fig.18) traditionnelle, sans tomber dans le kitsch (c.f. étude de cas du projet *Réminiscence*), on pourrait même imaginer que le motif devienne un élément de mobilier (c.f. Fig.19).

En effet, en modifiant l'usage de l'objet de départ, il arrive à donner une seconde vie à cette chaise, devenant ainsi un banc reprenant quelques éléments esthétiques de celle-ci. La contemporanéité de cet objet, réside dans la forme géométrique stricte et dans les formes plus vivantes présentes sur la chaise d'origine. Le travail de Philippe Riehling prouve que faire du contemporain avec des éléments traditionnels est possible, à partir du moment où l'usage de base est détourné. Pour réactualiser la *stuebe*, il faudra donc prêter plus d'attention aux usages de celle-ci, afin de ne pas la rendre kitsch. En outre, je conclurai mon mémoire sur ma période de stage, durant laquelle je vais participer au réaménagement du théâtre du Maillon, en créant des zones de convivialité. Je vais donc pouvoir expérimenter de nouveaux usages dans ce grand terrain de jeu dans le but de les préciser pour les intégrer dans la *stuebe* publique.

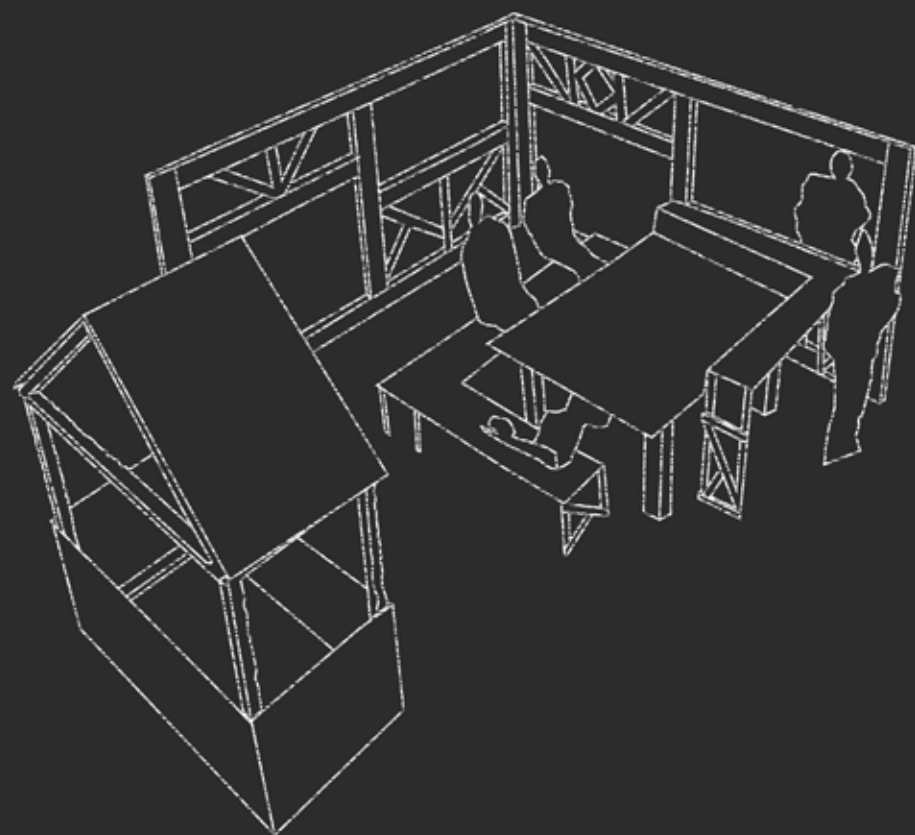
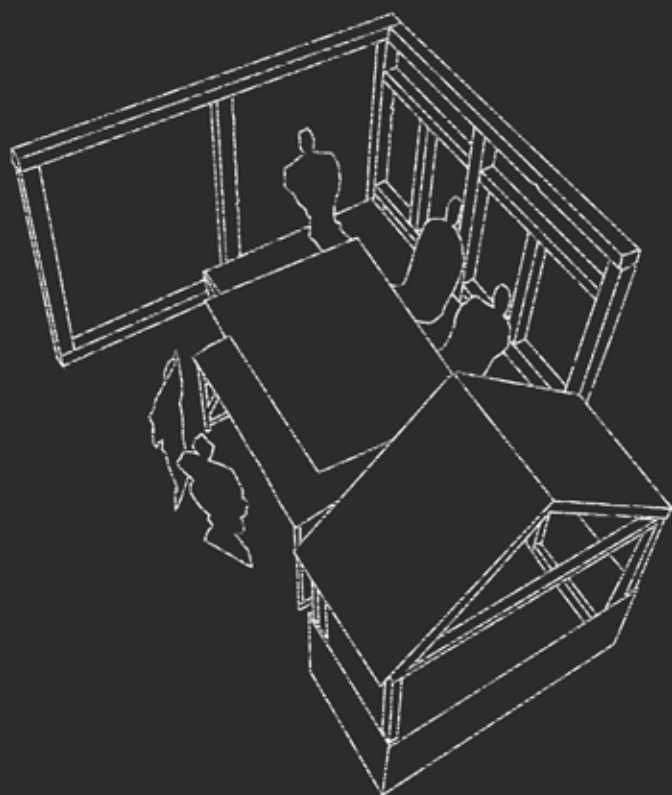
⁴⁹ Philippe Riehling, designer produit strasbourgeois



(Fig.18) Philippe Riehling, *Lignée*, 2014



(Fig.19) Donna Wilson, *Abstract Assembly*, 2020



Annexes

The Road – Hayatsu architects

Takeshi Hayatsu, fondateur de Hayatsu Architects, a dirigé un studio de conception de l'unité 3 pour la cohorte des étudiants de première année de maîtrise, 27 étudiants avec le personnel de Spatial Practices, Gregory Ross et Carlotta Novella de Central Saint Martins, University of the Arts London (UAL)⁵⁰. Ils ont collaboré à la conception et à la fabrication de deux structures en bois, un kiosque et un four.

Le kiosque d'information raconte l'histoire des mines de cuivre et est situé en face du musée Ruskin. Les collections du musée Ruskin comprennent des documents sur les mines de cuivre et d'ardoise de la région, la géologie, la dentellerie et l'agriculture.

Une collection plus importante est consacrée à la vie et à l'œuvre de John Ruskin, qui est le fondateur du mouvement Arts and Crafts, faisant écho aux préoccupations de l'artiste-artisans contre les progrès de l'industrie.

Dans le mouvement, Ruskin portait une grande importance au travail fait main et visait même à réapprendre les techniques traditionnelles comme la tapisserie, la broderie, l'émaillage, la poterie, le tissage au métier, ou encore la marqueterie et l'ébénisterie.

Le travail de Takeshi Hayatsu reste en accord avec l'histoire du musée et de la région, car en utilisant des techniques artisanales en co-construction, il reprend les fondements du mouvement Arts and Crafts.

Concernant les matériaux qu'il utilise, ils sont en harmonie avec la région et les collections présentes dans le musée, à savoir le cuivre et l'ardoise.

Tous les éléments que l'architecte a pensé ont pour but d'être utilisés par les habitants

afin de s'approprier le lieu et d'en faire un lieu de convivialité. Par exemple, le four à pain communautaire (Fig.20) est utilisé par les habitants pour les événements de l'Institut Coniston. Ces structures contemporaines rendent hommage à leur contexte avec un revêtement de bardeaux de cuivre fabriqués à la main et une toiture en bois calciné, réalisés en collaboration avec les groupes communautaires locaux. Dans l'esprit de la co-fabrication qui donne sens au lieu et aux matériaux, The Road réunit les habitants du quartier aux côtés d'artisans, d'historiens confirmés et d'étudiants en architecture du centre de Saint Martin pour créer ces structures et susciter un sentiment durable de copropriété. L'ambition du projet veut que « la petite fabrication et la fabrication »⁵¹, plus précisément la phase de conception et de réalisation, ait lieu directement sur place en amenant la production sur le lieu avec les habitants.

L'ensemble de ces éléments (Fig. 21; 22) constituera une balade architecturale et permettra de créer du lien social à l'extérieur des portes du musée et de l'institut, en amenant les activités et les événements existants à l'extérieur.

Ce modèle de co-fabrication avec les habitants, permet de créer de l'inclusion pour qu'ils puissent prendre possession des lieux et qu'il rentre dans leur habitude pour pouvoir y habiter. Ces notions sont intéressantes du point de vue des usages, de la fabrication et sont à inclure dans la stuebe pour qu'une communauté puisse se créer et ajouter sa pierre à l'édifice afin de prendre possession des lieux.

⁵⁰ Hayatsu architects - "The Road" §1

⁵¹ Hayatsu architects - "The Road" §1



(Fig.22)



(Fig.21)



(Fig.20)

Réminiscences

Le Musée Alsacien présente l'exposition *Réminiscences* mettant en regard des objets du patrimoine ancien et des créations du design contemporain inspirés de ces objets (Fig. 23; 24 et 25). L'objectif consiste à créer un dialogue et à mettre en lumière la dynamique d'évolution des arts et traditions populaires d'Alsace. Cette démarche vise à construire un partenariat pérenne avec les acteurs locaux du design. En effet, l'identité et les collections du Musée Alsacien sont, pour une part au moins, fondées sur la valeur esthétique d'éléments utilitaires, agencés au service d'une ambiance, d'une idée de la culture régionale. La mise en œuvre de tels projets co-construits avec des acteurs locaux s'inscrit comme un axe structurant du développement du musée. Cette alliance « du beau dans l'utile » peut ainsi trouver un prolongement contemporain dans le champ du design, qui cherche à apporter des réponses créatives aux besoins de notre époque⁵². Le design dépasse la simple réinvention de la forme, de l'aspect d'un objet ou d'un espace, pour s'intéresser aux nouveaux usages. Par exemple, Le banc de Philippe Riehling, l'objet d'origine, chaise traditionnelle dont les symboles renvoient à d'heureux présages, se transforme pour laisser place à un banc et donnant à voir l'évolution de sa fabrication.

Cela rend hommage à l'artisanat et plus précisément à la technique du tour de main. Ce banc a été réalisé avec l'aide d'une ébénisterie nommée Atelier Fabar, spécialisée dans la fabrication d'objets traditionnels Alsaciens. En somme, le projet *Réminiscence* met en avant, grâce au musée Alsacien, l'art populaire d'Alsace en le réactualisant. On retrouve une multitude de réemplois des motifs de la région dans les projets des designers, tous se sont essayés à rendre ce folklore plus contemporain en détournant l'usage d'origine, en jouant avec les matériaux et les couleurs de leurs objets. Cette notion de détournement d'usage est pertinente pour réactualiser la *stuebe*. Cela permettrait à cet espace de devenir le lieu de convivialité avec l'aide de ses invariants revisités.

⁵² *Musées de la ville de Strasbourg*, strasbourg.eu
<<https://www.musees.strasbourg.eu/le-design-avec-nir-des-collections-et-de->>



(Fig.23) Sandrine Ziegler-Munck, *Chaise Hopla*.



(Fig.24) Sonia Verguet, *Archicouleur*.



(Fig.25) Philippe Riehling, *Lignée*.

Atelier Malte Martin

Le projet de design social FAIS-MOI SIGNE!⁵³ d'Atelier Malte Martin prend place dans un quartier en rénovation et plus précisément dans le pôle Molière des Mureaux, en Île-de-France, dans le 78.

Le pôle Molière est un ensemble de services publics comprenant : une crèche, une maternelle, une école primaire, des salles multifonctions, un restaurant, un café, etc.

La commande du pôle était un système de signalétique faisant signe et incarnant l'ensemble du pôle. La signalétique proposée par Malte Martin fonctionne quasiment sans texte, pouvant être comprise par tous les habitants du quartier.

Le designer a travaillé avec des matériaux de construction intuitifs que chaque habitant des Mureaux peut s'approprier avec un vocabulaire de formes simples comme le rond, le carré, le triangle, le losange. Chaque bâtiment aura sa couleur et sa forme. La signalétique a été pensée avec l'architecture, car les formes épousent le bâtiment du sol au plafond du pôle.

Ces formes déploient ainsi une composition plastique dans l'espace.

En plus de ces signes, le cahier des charges demandait la participation des futurs usagers dans le processus de conception (Fig.26 et 27), faisant alors du travail de Malte Martin un projet co-conçu par le biais d'ateliers participatifs.

Pour ce faire, une phase d'appropriation et d'imprégnation est mise en place grâce aux matériaux et outils permettant de composer des formes figuratives et abstraites. Cette approche qu'applique le designer évite de faire signe de manière institutionnelle et univoque, tout en évitant que les usagers dessinent des formes non désirées et non contrôlées.

Les motifs des participants ont été affichés, à la suite de l'atelier, sur des palissades de chantier et sur les murs aux alentours du quartier (Fig.28 et 29). L'appropriation d'un espace par un répertoire de formes créées par ses habitants, est une composante essentielle dans le projet du designer, car elle a permis l'inclusion de 300 personnes, habitant tous le quartier.

Cette notion n'est pas à négliger dans la stuebe, puisque c'est un espace commun à une population. Les usagers doivent donc participer en amont à la conception du projet pour se retrouver dans l'identité de celle-ci afin de s'approprier l'espace par la suite.

⁵³ *Projet de Malet Martin*
<<http://ecouter-pour-voir.net/espace/pole-molieres>>



(Fig.28)



(Fig.29)



(Fig.26)



(Fig.27)

Jean-Baptiste Kern

Bonjour, je suis étudiant en Master de Design à Strasbourg.

Je ne sais pas si madame Weber vous a parlé du workshop que nous avons réalisé en octobre à Preuschdorf. Mais actuellement, je poursuis mon travail de recherche et pour mon projet de diplôme, qui porte sur la thématique du logement et de la convivialité, j'ai quelques questions à vous poser.

Bonjour, oui, j'ai entendu parler de vous, en quoi je peux t'aider puisque ce n'est pas trop mon domaine ?

Alors j'ai vu sur le site de la comcom que vous gériez un projet de construction à Woerth pouvez-vous m'en dire plus ?

Bien sûr, le projet à Woerth Nord est un bâtiment sur pilotis abandonné, en mauvais état, nous voulions tenter de le réhabiliter, malheureusement nous avons pas assez de fonds à investir car nous sommes confrontés à des problèmes d'offre et de demande. La comcom offre le terrain pour des entreprises, mais personne n'en veut à cause des problématiques de transports, d'Internet et surtout parce que le lieu est en mauvais état malgré les rénovations. Nous ne voyons donc pas d'intérêt à mettre de l'argent si personne ne veut s'y implanter. En plus de cela, nous avons une véritable problématique à faire rester les habitants, car il y a une forte tendance à l'exportation des actifs vers d'autres territoires, on constate une migration quotidienne domicile-travail de plus en plus fréquente et lointaine. Puisque l'Allemagne n'est pas loin, les entreprises préfèrent partir là-bas pour des raisons économiques, c'est moins cher.

Aujourd'hui, j'ai effectué pas mal d'aller/retour avec les entreprises pour qu'ils s'installent dans le bâtiment, d'ailleurs, j'étais au téléphone avec Alstom juste avant vous pour des négociations, ils veulent visiblement s'y implanter.

Je vois et que pensez vous du Bat'innovant ?

Ah, pour ce projet, je te renvoie vers Frédérique Weber car elle pourra mieux t'expliquer ce projet que moi. Mais personnellement, je pense que ce n'est pas du tout la bonne implantation pour ce bâtiment, je le verrais plus à Eibach, avec la grosse demande de constructions neuves qu'il y a dans ce village. Tu devrais aller voir Eibach, c'est un village avec un gros patrimoine architectural.

Ok, très bien je demanderai à madame Weber pour avoir plus d'informations ! Et trop cool, je vais aller me renseigner sur ce village alors.

As-tu encore des questions ?

Non, j'arrive au bout, merci d'avoir pris le temps de m'expliquer tout ça, Est-ce que je pourrais vous recontacter plus tard si j'ai d'autres questions ?

Oui pas de soucis, avec plaisir, tu m'envoies juste un message avant pour te dire si je suis disponible.

Très bien et encore merci, passez une bonne fin de journée et à bientôt alors !

Oui, également et à bientôt, au revoir.

Bibliographie

ARENDT Hannah, *Condition de l'homme moderne*, 1958, University of Chicago Press

BENDIT René, **HEIN** Kerstin et **BIGGART** Andy, *Revue des politiques sociales et familiales*, 2009

DUHEM Ludovic & **RABIN** Kenneth (dir.), *Design écosocial : convivialités, pratiques situées & nouveaux communs*, 348 pages, Broché, février 2018

DURKHEIM Émile (1858-1917), *De la division du travail social* publié en 1893 par le sociologue français, année de la réédition: 2013, pages: 420, collection: Quadrige, éditeur: Presses Universitaires de France.

GALLAND Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, œuvre parue en 1991 par le sociologue français.

GUIBET-LAFAYE Caroline, **KIEFFER** Annick, *Interprétations de la cohésion sociale et perceptions du rôle des institutions de l'État social*.

ILLICH Ivan, *La convivialité*, août 2014, points essais, 160 pages

LEROI-GOURHAN André, *Le geste et la parole*, t. 2, Paris 1965, p. 207-208.

OBERLÉ Gérard, l'Express, le 22/12/2009

PEATIE Lisa, *Villes conviviales*, article rédigée en 1998 par l'anthropologue américaine de l'urbain

SENNETT Richard et **JACOBS** Janes, *Bâtir pour habiter*, pour une éthique de la ville, Farrar, Straus and Giroux, 2018.

VILLENEUVE-GOKALP Catherine, *Quand vient l'âge des choix: une enquête des jeunes entre 18 et 25 ans*, réalisée en 1997 par la sociologue française.

Glossaire

**Stuebe, Stùb, Stube,
Stub, Stueb**

Désigne le foyer ou encore le salon
des maisons traditionnelles alsaciennes
du Moyen- Âge.

Stammtisch

La table des habitués.

Winstùb

Bar-restaurant à vin.

Bierstùb

Bar-restaurant à bière.

Herrgottswinkle

Mot alsacien désignant le coin du bon dieu.

Gemütlichkeit

Vocabulaire Allemand qui désigne
les composantes physiques, spirituelles
et morales de ce type de bonheur : intimité,
volupté, confort, confiance, quiétude,
sécurité, concorde, harmonie, etc.

Kochloeffel

Désigne le poêle présent dans la *stuebe*.

Concaténation

Exprime un enchaînement de termes.

Ontophanie

Qui concerne l'être en soi, une apparition
de l'être.

**Mémoire d'accompagnement
de projet - 2021**

DSAA INSITULAB
Lycée le Corbusier

**Sous la direction
de Bruno LAVELLE**

Typographie:
Fivo Sans Modern par Alex Slobzheninov
Cantique par Sébastien Hayez

Édité
par Lorenzo Cerami

Impression:
Numérique

Imprimer
par Point Carré à Eckbolsheim

Format:
18 x 25 cm

Papier intérieur:
Papier recyclé Nautilus superwhite 100g

Papier couverture:
Papier recyclé Nautilus superwhite 300g

Nombre de pages:
90 pages

Type de reliure:
Spirale

